✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1949 — No 42

Lettre pastorale sur la Croisade du Rosaire dans l'Ouest

OBSERVATOIRE

On ne tue pas une langue . . .

Au cours d'une fête qui eut lieu en Louisiane, en juin dernier, Son Exc. Mgr J.-B. Jeanmard, évêque de Lafayette, recevait les insignes de la Légion d'honneur de France. Un récent numéro du "Travailleur", de Worcester, nous apporte des échos de cette fête.

C'est ainsi qu'on nous apprend que le diocèse de Lafayette, en Louisiane, créé par Mgr Jeanmard lui-même il y a 31 ans, compte une population catholique de 200,000 âmes dont 125,000 sont d'origine française.

Dans l'allocution qu'il prononçait pour remercier la France, l'évêque de Lafayette ne manqua pas de souligner le rôle joué par les missionnaires français en Amérique:

"Notre continent nord-américain, dit-il, vit ces intrépides apôtres français envahir pacifiquement les rives du Saint-Laurent et du Mississipi, la vallée de l'Ohio et la côte du golfe du Mexique. Au prix de sacrifices inouïs et indicibles, ils y ont planté un flambeau glorieux et doublement civilisateur: la foi catholique et le génie de la culture française. . ."

Et parlant de la situation présente en Louisiane, Monseigneur Jeanmard continue:

"Notre population et surtout ses chefs civils auraient dû, semble-t-il, mieux comprendre la possibilité et les avantages indéniables de conserver l'enseignement du français dans nos écoles publiques sur une base d'égalité avec l'anglais, comme l'ont fait si courageusement nos frères du Canada au grand profit de leur pays tout entier.

"Un citoyen bilingue n'est pas un Américain inférieur. Loin de là! Bien au contraire! Car, c'est en valorisant les trésors de chaque groupe que nous enrichissons et fortifions la nation entière. La culture française encouragée et maintenue dans l'un ou l'autre de nos Etats ne pouvait que grandir le crédit intellectuel national en face du monde entier: la Suisse, la Belgique et le Canada l'ont prouvé avec évidence, tandis que l'attitude des éducateurs américains sur ce point de vue s'est révélée préjudiciable aux vrais intérêts de notre Etat et de notre pays: ON NE TUE PAS UNE LANGUE, surtout la langue française, sans s'amoindrir quelque peu.

"Malheureusement, devant le fait accompli, nous n'y pouvons rien sans risquer de glisser dans l'utopie ou de favoriser l'ignorance toujours nuisible au développement de la foi.

"Cependant, nous saisissons cette occasion pour réaffirmer notre intention et notre désir de donner à notre population un clergé bilingue capable de s'adapter aux exigences légitimes de nos ouailles. Sans doute, l'Eglise n'est liée à aucune langue. Mais elle veut respecter et encourager chez un peuple le langage où son âme s'exprime le mieux. Nous ne nous départirons jamais de cette tradition et de cette conviction."

En parlant comme il l'a fait, Monseigneur Jeanmard est demeuré dans la plus pure tradition catholique. Est-il besoin de rappeler ici les enseignements et les exemples des papes? On se souvient, par exemple, de la profonde sympathie que Benoit XV manifestait à l'égard des Franco-Ontariens dans leurs luttes scolaires. Ses successeurs Pie XI et Pie XII ont posé des gestes significatifs à l'égard des diverses races en nommant évêques et cardinaux à travers le monde. Liée à aucune langue, l'Eglise sait toutefois donner à chacune sa part, en revendiquant au besoin la liberté et les droits des minorités.

C'est Benoit XV qui écrivait à Monseigneur Latulippe: **"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi."**

Dans un de ses messages de Noël, S. S. Pie XII déclarait:

"Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour en limiter ou en abolir la fertilité naturelles."

En d'autres termes, on n'a pas le droit de combattre de façon ouverte ou déguisée la langue, les traditions la vie, des minorités nationales. Nous livrons cette pensée du pape à la méditation de ceux qui nous reprochent de ne faire que du nationalisme étroit.

En se portant à la défense du français, l'évêque de Lafayette n'a fait que reprendre les directives traditionnelles de l'Eglise. En revendiquant nos droits, nous sommes donc nous-mêmes, en bonne compagnie.

P.-E. .B

On prévoit que 50,000 personnes assisteront au grand ralliement

Edmonton. — Le Ralliement de la Croisade du Rosaire, qui aura lieu ici le 9 octobre, sera marqué par un grand déploiement des forces de l'Armée canadienne, l'Aviation canadienne, la Gendarmerie Royale et la Gendarmerie municipale qui dirigeront le traffic des 2,500 automobiles et 50,000 personnes attendues pour l'occasion au Stade Clarke.

De différents endroits, à 100 milles à la ronde, une calvacade motorisée se mettra en route vers le centre marial sous la direction de la Gendarmerie Royale. Aux limites de la ville, l'armée en prendra charge et en fera un exercise militaire.

Au dessus du centre marial et de la ville, survolera une esquadrille d'avions en forme de croix qui laisseront tomber une pluie de feuillets expliquant le but de la Croisade du Rosaire et la valeur de la prière en famille.

Ces arrangements furent complétés ces jours-ci, en même temps que les rapports des différents comités arrivaient au Centre d'Action Sociale. Les quartiers généraux nous ont aussi annoncé que la grande ouverture de la Croisade sera le 4 septembre 1949.

Sous la direction de Son Excellence Monseigneur MacDonald, Archevêque d'Edmonton, la Croisade promet d'être le plus grand évènement spirituel dans l'histoire de la province. Travaillant côte à côte avec Son Excellence et les différents comités de la Croisade, on trouve Son Excellence Monseigneur Savaryn, O.S.B.M., D. D., Evêque Exarque de l'Ouest Canadien. Il conduira des milliers d'Ukrainiens catholiques dans ce grand retour à la prière en famille.

Ralliements Régionaux

Avant le grand ralliement du Rosaire qui aura lieu à Edmonton, une série de ralliements régionaux auront lieu dans différentes sections du diocèse: à Vermilion, Skaro, Spring Lake et Morinville.

Le premier aura lieu à Skaro, le 11 septembre, au fameux site de la grotte érigé par les pionniers polonais en guise d'amour pour la Sainte Vierge. On s'attend d'y voir 5,000 personnes qui assisteront à la Sainte Messe à 11 heures, et prendront part aux exercices du Rosaire dans l'après-midi, à 3 heures.

L'organisation est sous la direction du Rév. Père Zinco.

Plus de 12,000 personnes, croit-on seront présentes au ralliement de Spring Lake qui aura lieu le 18 septembre. Ce ralliement st sous la direction du Rév. P. Schmeltzer, de Mgr Wm. Lyons, et M. le Doyen P. Harrington. A ce ralliement, le Très Rév. S. Gertken, O.S.B., Abbé de Muenster, Sask., sera présent.

Le ralliement de Vermilion, le 25 septembre, attirera au moins 5,000 personnes croit-on. Il se trouve sous la direction du Rév. P. MacPhee, Doyen de Vermilion, et du Rév. P. McDonell, O.S.B.

Un ralliement qui intéressera d'une façon spéciale les Canadiens-Français c'est celui de Morinville, le 2 octobre. Ce ralliement est sous la direction du Rév. P. Tessier, Doyen de Morinville. Au moins 7,000 personnes entendront Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, Evêque de Saint-Paul, ainsi que Monseigneur l'Archevêque qui assistera activement à tous les raliements régionaux.

A Edmonton

Au grand ralliement du 9 octobre au "Clarke Stadium", on s'attend à ce qu'il y ait une vingtaine d'évêques des différents diocèses de l'ouest. Une procession de 1,000 personnes à l'église du Sacré-Coeur se dirigera vers le centre marial. Plusieurs seront revêtus de leurs costumes nationaux, d'autres porteront des bannières; le clergé prendra part à la procession aussi.

Sur le terrain, le Rév. P. Green dirigera le chant de la foule, tandis qu'un groupe de 400 jeunes filles en robe blanche formeront une étoile, représentant Notre-Dame de la Mer.

Le public sera divisé en trois groupes, et au milieu sera érigé une grande statue de la Sainte Vierge sur un piedestal.

Le ralliement, ainsi que l'adresse du Père Peyton, sera radiodiffusé par au moins un de nos postes de radio.

Une centaine de jeunes gens verront au bon ordre. On demande aux citoyens d'Edmonton de ne pas venir au Stade en machine, afin de laisser la place libre pour ceux qui viendront d'en dehors. La Compagnie de Tramway fera des arrangements spéciaux pour transporter les personnes de la ville.

Un comité spécial du clergé régional est à organiser la cavalcade motorisée. Des groupes locaux se rejoindront à des places centrales comme Red Deer, Wetaskiwin, Vermilion, Edson, Westlock. On espère qu'il y aura au moins une machine de chaque village équipée d'un haut-parleur qui portera la voix des pèlerins à travers les campagnes à mesure que la calvacade s'avancera vers le centre marial. Des arrangements ont été faits pour sonner les cloches de l'église paroissiale au passage de la cavalcade dans chaque village.

Comités à l'oeuvre

Des comités diocésains sont maintenant en plein ferment d'activité. Les membres qui composent la comité de la calvacade motorisée sont les suivants: M. le Curé R.-J. Merchant, Mearns;

(suite à la page 8)

Souscriptions pour la radio française

Dons reçus depuis la publication de la dernière liste:

Georges Gagné (McLennan)	$25.00
J. Cotte (Pincher Creek)	5.00
Lac-la-Biche:	
Michel Perron	5.00
Hervé Marchildon	10.00
J.-B. Bouvier	10.00
Ch. Hamel	10.00
Louis Richard	25.00
Rev. Father MacGrane	5.00
Wilfrid Picard	5.00
Fabien Bessette	20.00
Joseph Langevin	20.00

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

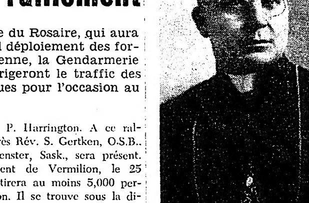
Mme Léonie Vaugeois,
Legal, Alta.

John Schaefers,
Morinville, Alta.

Jérémie Diotte,
Lachine, P.Q.

N.-E. Cormier,
Moncton, N.-B.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.



S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, célèbre le 25ème anniversaire de son sacerdoce. Il fut élevé à la prêtrise, le 7 septembre 1924, à Roviano, Italie. Nous présentons à Son Excellence nos hommages respectueux et nos voeux les plus sincères.

Première réunion du Conseil du Pacte

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures a annoncé que la première réunion du Conseil institué en vertu du pacte de l'Atlantique-Nord s'ouvrira à Washington, le 17 septembre 1949. On s'attend que soient présents les ministres des Affaires étrangères de tous les pays au pacte. Le secrétaire d'Etat aux Affaires exérieures, l'honorable L. B. Pearson, représentera le Canada. M. A. D. P. Heeney, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, accompagnera probablement M. Pearson.

De nombreux pèlerins à Rome

Cité du Vatican. — Trois millions de pèlerins, dont deux millions d'Italiens, viendront à Rome au cours de l'Année Sainte. Au nombre des pèlerinages qui ont annoncé leur venue de l'étranger, on compte 110 pèlerinages français, 68 autrichiens, 21 belges, 18 espagnols, 12 suisses, 9 hollandais, 7 anglais, 7 irlandais, 6 danois, 4 argentins, 4 nord-américains, 3 luxembourgeois, 2 canadiens, 1 norvégien, 1 péruvien et 1 uruguayen.

Le Barreau demande de différer l'abolition des appels au Conseil Privé

Banff, Alberta. — On demandera au gouvernement fédéral de remettre à plus tard toute loi tendant à abolir les appels du Canada au Conseil Privé.

Cette demande se trouve contenue dans une résolution adoptée par le comité d'administration de la loi civile, siégeant au 31ème congrès annuel de l'Association canadienne du Barreau.

Le gouvernement a récemment annoncé qu'il soumettrait une mesure du genre à la prochaine session du Parlement. Celle-ci doit s'ouvrir le 15 septembre.

La résolution du Barreau fut rédigée au cours d'une séance qui dura toute la nuit et à laqelle participèrent les sommités du droit au Canada, y compris le sénateur J. W. de B. Farris, de Vancouver; H. A. Porter, St-Jean, N.B. L. E. L. Galipeault, Québec; G. Monette, Montréal; le sénateur G. P. Campbell, Toronto; J. A. Macaulay, Winnipeg; J. E. Rutledge, Halifax; W. B. Scott, Montréal, et E. C. Leslie, Régina.

Précisant que l'Association canadienne du Barreau ne se prononçait point sur "la sagesse ou non de l'abolition des appels", la résolution demande que:

"Que tout projet d'abolition des appels au Conseil Privé inclut les disposition nécessaires concernant l'organisation et la juridiction de la Cour Suprême et le mode de recrutement des juges à être nommés.

"Que délai suffisant soit accordé avant le vote du statut afin de permettre au public d'étudier à la fois si l'on doit abolir les appels au Conseil Privé et quelle doit être la constitution et les pouvoirs du tribunal qui le remplacera, et aussi comment l'abolition des appels pourra affecter les droits provinciaux et ceux des minorités."

La résolution ajoute que, si l'on décidait d'abolir les appels, l'Association canadienne du Barreau croit que:

1 — La Cour Suprême devrait se composer de neuf juges.

2 — Que le quorum de la cour devrait comprendre cinq juges.

3 — Qu'elle devrait toujours avoir un nombre impair de juges à ses séances.

4 — Qu'il ne devrait être fait aucun changement à la pratique actuelle qui permet à chaque membre du tribunal de donner les raisons de son jugement.

5 — Que l'on devrait augmenter substantiellement le traitement des juges de la Cour suprême.

L'Allemagne admise au Conseil d'Europe?

Strasbourg. — L'ancien premier ministre de France, Georges Bidault, a déclaré que l'Allemagne sera probablement admise bientôt au Conseil de l'Europe.

"Je crois que l'admission de l'Allemagne n'a pas été longuement discutée ici parce que la question est presque réglée", ajouta Bidault. "Il n'y a pas d'opposition à cette admission parmi les nations représentées à l'Assemblée de l'Europe." M. Bidault s'attend à ce que le comité des ministres des Affaires étrangères décide bientôt d'inviter l'Allemagne à se joindre aux autres membres du Conseil de l'Europe.

Le comité juridique de l'Assemblée a approuvé la formation d'une Cour internationale des droits humains afin de garantir les libertés fondamentales en Europe.

Il veut l'indépendance

Johannesburg. — Le ministre de l'Intérieur en Afrique-Sud, T. E. Donges, a approuvé la décision de la radio d'Etat en ce Dominion de ne plus transmettre à ses auditeurs les bulletins de nouvelles de la B.B.C. de Londres. Toute nation qui se respecte, a dit M. Donges, se doit de présenter ses propres bulletins sans recourir aux services d'agences extérieures sur lesquelles elle n'a aucun pouvoir.

Il faudra résoudre une grande crise

Genève. — La Commission provisoire de l'Organisation internationale du Commerce a déclaré que le monde traverse une crise sans précédent et qu'il doit envisager la pire crise commerciale qu'il ait jamais connue.

Il est moins que certain que l'Europe soit sur pied en 1952, en dépit de l'aide américaine du plan Marshall. "Quatre années après le conflit, il n'apparaît aucun signe d'équilibre rétabli et les indications présentes ne pointent vers aucun espoir d'issues différentes", dit le rapport de la Commission. Il ajoute que l'entente de Genève, à laquelle ont adhéré le Canada et 22 autres pays, avait pour but d'abaisser les barrières douanières et la Commission souhaite qu'il en soit ainsi dans un avenir rapproché. Le rapport a été publié juste avant que la charte mondiale du commerce ne devienne en vigueur.

Irrigation des terres canadiennes

Lake-Success. — Il est question de tripler le nombre de terres irriguées au Canada. L'ingénieur en chef du projet de relèvement des fermes des Prairies, Gordon MacKenzie, a annoncé la nouvelle à la conférence scientifique des Nations-Unies, à Lake-Success. La réalisation de ce projet permettra au Canada de contribuer davantage à la production des denrées dans le monde.

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		**$25,000.00**
Versé précédemment	$5,514.35	
TOTAL	$5,514.35	
BALANCE		$19,485.65
Objectif du diocèse de Saint-Paul		**$15,000.00**
Versé précédemment	$9,254.00	
Versé par Plamondon	1,000.00	
Versé par Lac-la-Biche	110.00	
Versé par Lac-des-Oeufs	115.00	
TOTAL	$10,479.00	
BALANCE		$ 4,521.00
Objectif du Vicariat de Grouard		**$10,000.00**
Versé précédemment	$2,416.50	
Versé par McLennan	25.00	
TOTAL	$2,441.50	
BALANCE		$ 7,558.50
DIVERS:		
Versé précédemment	$1,879.85	
Versé par Pincher Creek	5.00	
Don de l'Est	10.00	
TOTAL		
Versé précédemment		$19,075.70
Versé au cours de la semaine		1,265.00
Balance pour terminer le poste		29,749.30

La Croisade du Rosaire en famille dans l'Ouest canadien et l'Alaska

4 septembre 1949.

NOS TRES CHERS FRERES,

En ces temps de confusion et de trouble, de luttes civiles et domestiques, de persécutions religieuses, le monde cherche en vain à retrouver la paix—paix dans le monde et dans tous les foyers du monde. La vraie paix doit venir de Dieu, et elle ne sera donnée qu'à ceux qui la demandent pieusement, dévotement et avec confiance. Nous sommes convaincus que le monde ne peut être ramené à Dieu que par la prière, tout spécialement par la récitation du Rosaire.

C'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui jusqu'au seize octobre, la hiéarchie, prêtres, religieux et religieuses, et tous les fidèles de l'ouest canadien et de l'Alaska seront unis dans une vaste Croisade. Le but de cette Croisade est d'obtenir la promesse de tout homme, femme et enfant qui peut réciter le chapelet, de la faire chaque jour en commun au foyer. Les nombreuses familles qui ont déjà l'habitude de réciter le chapelet en commun seront heureuse de s'engager solennellement à la continuer.

C'est notre plus vif désir que toutes les autres familles reconnaissant le besoin urgent de revenir à la prière familiale, auront la grâce et le courage de signer leur promesse de réciter le Rosaire en commun et de l'observer fidèlement.

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que le Rosaire est le don tout particulier de Marie au genre humain. L'histoire a prouvé très souvent la force irrésistible du Rosaire contre les ennemis du Christ.

Il y a 32 ans, à Fatima, Marie promit de nouvelles faveurs à ceux qui le récitent: la paix dans le monde et la conversion de la Russie. Par sa requête que "nous devons dire le chapelet," elle nous a enseigné que la récitation du Rosaire n'est pas simplement une autre dévotion pieuse mais qu'elle est d'une absolue nécessité pour le salut du monde contemporain.

Comment pouvons-nous mieux acquiescer à sa demande et en même temps sauvegarder notre vie familiale des dangers qui l'assaillent de toutes parts, qu'en adoptant dans nos foyers la pratique de la récitation quotidienne du Rosaire en famille? Les Souverains Pontifes l'ont recommandé comme étant la prière familiale parfaite et l'ont comblé des plus riches indulgences. Notre Saint-Père, Pie XII, ne cesse de recommander la récitation du Rosaire en famille, aux pères, aux mères et aux nouveaux mariés.

Nous sommes heureux d'avoir comme directeur le Père Patrick Peyton, de la congrégation de Sainte-Croix, le fondateur de la Croisade du Rosaire en Famille, et du Théâtre Familial à la radio, pour cette vaste Croisade du Rosaire en Famille dans l'ouest canadien et dans l'Alaska. Avec ses associés, le Père Peyton est à organiser une armée de 40,000 laïques dans 18 archidiocèses, diocèses, et vicariats apostoliques qui seront les zélateurs de Notre-Dame, allant de porte en porte pour recevoir les promesses des fidèles.

Dans les messages successifs venant de vos curés et des chefs de l'organisation paroissiale de la Croisade, on vous dira comment

(suite a la page 8)

Chronique fédérale

Rôle du Canada à la conférence — Grandes manoeuvres militaires — Coût de la vie

Par la British United Press

La principale nouvelle émanant de la capitale fédérale a été fournie par des ministres qui ont expliqué le rôle de la délégation canadienne à la conférence de Washington sur les problèmes financiers de l'Agleterre.

On avait déjà donné à entendre que le Canada n'y serait qu'un médiateur, mais les autorités gouvernementales soulignent que l'enjeu est trop important pour l'économie canadienne pour que le Canada soit satisfait de ce rôle de second plan.

Le Canada se présente à la conférence avec un plan précis pour résoudre la crise financière qui éprouve l'Angleterre actuellement et menace d'avoir de graves répercussions à travers le monde. Notre pays veut que l'Angleterre, et tous les pays ayant la livre sterling, renonce à sa politique commerciale bilatérale pour se livrer à un commerce multilatéral.

Les économistes canadiens ne sont pas enthousiastes de notre situation commerciale actuelle. Certains vont même jusqu'à prédire qu'une baisse d'un tiers pourrait entraîner une dépression très grave.

A la lumière de ces faits, le Canada ne compte pas remplir un simple rôle d'observateur ou de médiateur à une conférence où le sort de son économie est en jeu. Les autorités fédérales affirment qu'aucune délégation ne s'est préparée avec plus de soin et a plus approfondi le problème que la délégation représentant le Canada à cette conférence.

Grandes manoeuvres

On a aussi annoncé, ces jours derniers, à Ottawa, que le Canada et les Etats-Unis se livreront à de grandes manoeuvres militaires conjointes dans le nord canadien, près de l'Artique.

Ces manoeuvres ont pour but de soumettre à l'épreuve la coopération militaire qui existe actuellement entre les deux pays.

Des membres des corps de génie et d'intendance sont déjà dans la région de l'Alaska et du Yukon pour préparer ces manoeuvres. Les troupes seront transportées par avions au cours du mois de janvier, tandis qu'on transportera le matériel lourd par la route de l'Alaska.

Les Etats-Unis nommeront le généralissime tandis que le Canada choisira l'officier qui dirigera les manoeuvres combinées sur terre et dans les airs. Des soldats équipés pour le combat sous une très basse température envahiront le territoire; des avions du Canada et des Etats-Unis survoleront les troupes pour les protéger, entreprendont des envolées de reconnaissance et assureront le transport.

Coût de la vie

Le Bureau fédéral de la statistique a publié certains rapports sur la situation au Canada.

Il a d'abord annoncé que la population canadienne a augmenté de quelque 80,000 personnes au cours des cinq premiers mois de l'année.

D'autre part, on a appris que ces nouveaux canadiens, comme les autres d'ailleurs, ont subi une nouvelle augmentation du coût de la vie. L'indice du coût de la vie qui avait atteint un chiffre jamais égalé dans le passé, au mois de juin, vient de monter encore de .7 point. Il atteint maintenant le niveau sans précédent de 162.8 au premier août.

Fêtes en l'honneur des Martyrs.

Québec. — La ville de Québec sera de nouveau le théâtre d'un grand événement religieux, les 22, 23, 24 et 25 septembre prochain, alors que sera célébré avec une grande solennité, le troisième centenaire du martyre du Père Brébeuf et de ses compagnons. Ces fêtes, auxquelles tout Québec et la banlieue seont invités à participer, sont organisées en réponse à un désir qu'en avait manifesté Mgr l'archevêque.

La fête principale aura lieu dimanche le 25 septembre. Il y aura messe pontificale par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. L'après-midi, à trois heures, il y aura une grande procession. Le départ s'effectuera au parc Cartier-Brébeuf, endroit historique où fut construit le premier couvent des Jésuites en Nouvelle-France et où le Père Brébeuf lui-même s'est préparé au martyre. Escortées par la foule, les deux châsses de Martyrs seront portées par des Hurons de Loretteville et des Iroquois de Caughnawaga, vêtus de leur costume national.

Cette journée sera préparée par une neuvaine de prières au sanctuaire des saints Martyrs, rue Dauphine. De plus, toutes les paroisses de la ville et de la région ont été invitées à organiser un triduum d'action de grâces les 22, 23 et 24 septembre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministere des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 SEPTEMBRE 1949

Simples réflexions sur la loi

Gardons-nous bien de chercher querelle aux avocats. Hommes habituellement pacifiques, ils peuvent devenir de terribles lutteurs quand on les attaque. Au service des autres, ils ont appris à parer tous les coups et même à les rendre.

C'est surtout au tribunal que nous pouvons apprécier leur art de la défense. Ils l'exercent au mieux, sous l'oeil scrutateur d'un juge qui connaît le métier et sait bien de quoi il retourne. Même s'il leur arrive parfois de se chicaner, ils n'en poursuivent pas moins une même ambition: éclairer la justice, faire triompher le droit, tout en gagnant leur cause.

Le droit, la justice, voilà du reste ce qu'ils représentent en permanence au milieu de nous. Même à leur insu, ils nous rappellent que nous devons être d'honnêtes gens si nous tenons à vivre en société. On n'imagine pas en effet, que des humains puissent cohabiter pacifiquement, dans l'Etat ou la Cité, sans la soumission à des lois qui ont pour but de les protéger contre les caprices démesurés des uns, la férocité des autres, et de promouvoir les intérêts de tous.

Cette vérité capitale, les avocats et les magistrats nous la rendent présente par le seul fait de leur profession. Ils nous donnent chaque jour ce service gratuitement. Aussi, si nous ne les rencontrions sur notre chemin, il nous faudrait les inventer.

* * *

Au congrès de l'Association du Barreau canadien à Banff, des avocats ont exalté le rôle de la loi, non pour se donner des airs d'importance, mais pour aviver en eux le sentiment de leurs responsabilités.

Les simples mortels que nous sommes, peuvent, eux aussi, tirer avantage de cet examen de conscience en commun. Nous savons trop bien, par l'histoire des dernières années, ce que peuvent causer de misères physiques et morales des hommes qui font de leurs passions la règle suprême de la vie des autres, pour ne pas écouter attentivement ceux qui nous prêchent l'importance de la loi et la nécessité de nous y soumettre. Du reste, nous sommes tous plus ou moins portés, l'occasion et quelque diable aussi nous poussant, à prendre congé des lois. L'un des orateurs au congrès de Banff a donc bien fait de rappeler que sans elles l'exercice des libertés humaines est mis en danger. Elles sont, a-t-il affirmé, comme la base et la sauvegarde de la démocratie. Il aurait pu ajouter: de toute vie sociale.

Mais encore faut-il qu'elles soient bonnes, justes, conformes à la raison. Car Hitler prêchait, lui aussi, le respect des lois à ses sujets. Et tous les gouvernement communistes en font autant. On objectera qu'ils ne sont pas légitimes, qu'ils ont usurpé le pouvoir. Cela ne change rien à la question. Un gouvernement légitime peut fort bien, pour sa part, adopter des lois contraires à la justice et au bien commun. Cela s'est vu, cela se voit encore, même en démocratie. La légalité et la justice ne sont pas toujours en harmonie; il leur arrive même de se livrer bataille.

Il convient donc de savoir quelle est la valeur des lois. Autrement, nous risquerions de prendre des vessies pour des lanternes, de nous prosterner bêtement devant des idoles.

Puisqu'il le faut, cherchons donc querelle aux avocats. Cela ne leur fera d'ailleurs aucun tort.

* * *

Dans le rapport qu'il a présenté à Banff, à titre de président de l'Association du Barreau canadien, M. Stanley S. McGuaig, l'un des avocats les plus en vue d'Edmonton, a fait observer qu'il faut sans cesse réformer les lois pour les adapter aux changements de la vie sociale. Sans cela, elles risquent de mourir, de devenir inopérantes. "C'est notre devoir, a-t-il dit à ses confrères, de conserver ce qu'il y a de meilleur dans le passé en réaffirmant les anciens principes et les vieilles formules selon les besoins présents."

C'est là la sagesse. Il ne faut pas, en effet, comme le chantent les zélateurs de la Révolution, faire table rase du passé et croire que le monde va changer de base.

Mais jusqu'à quel point convient-il de réformer les lois, de les adapter aux conditions changeantes de la vie?

Un avocat de Calgary s'est chargé d'en donner, à Banff, un mauvais exemple lorsqu'il a demandé de rendre plus commode la loi sur le divorce. Ce serait aussi, paraît-il, le désir d'un grand nombre de ses confrères.

La loi sur le divorce, a dit M. Milvain, est démodée. "Elle retarde sur le développement des tendances sociales du pays." En n'accordant le divorce que pour cause d'adultère, elle provoque le parjure et la collusion; elle tend à faire du mari et de la femme qui vivent séparés depuis longtemps, de "mauvais citoyens". Au motif actuel de divorce, il faudrait en ajouter d'autres, comme la désertion et la folie.

Nous ne savons au juste où M. Milvain a puisé ses renseignements sur ce qu'il appelle les "tendances sociales du pays". Sont-elles, en réalité, aussi fortes et générales qu'il semble le croire? Prévalent-elles chez la majorité? Nous n'oserions, pour notre part, l'affirmer.

En supposant qu'il en est ainsi, serait-il sage de conformer la loi à ces tendances? Car il y a telle chose qu'un mauvaise tendance et c'est le devoir des législateurs d'y résister. S'ils constatent que le nombre des crimes s'accroît au pays, iront-ils adoucir les lois pour donner plus de liberté aux criminels?

* * *

La loi doit aménager la vie, certes, mais non en s'adaptant aux caprices, aux passions, aux mauvaises tendances de l'homme. Elle doit toujours respecter la nature même des choses telle qu'elle a été établie par le Créateur et le Législateur suprême. Autrement, loin d'aider l'homme à marcher vers le progrès et le bien, elle le conduit au désastre. Ainsi en est-il de la loi sur le divorce. Elle est contraire aux meilleures tendances de l'homme, à la nature même du mariage et au bien général de la société. Et il n'est pas plus permis à nos législateurs de légaliser le divorce que de permettre le mensonge, le vol ou le meurtre.

Est-il nécessaire de rappeler certains textes?

"Il a été dit aussi: Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Et moi, je vous dis: Quiconque répudie sa femme, hors le cas d'impudicité, fait qu'on sera adultère avec elle. Et celui qui épouse une répudiée, commet l'adultère" (S. Matthieu, ch. V, vv 31 et 32). Et S. Paul rappelle aux fidèles que la femme est liée à son mari tant qu'il est en vie et qu'elle devient adultère si, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme (Aux Romains, cap. VII).

Il est assez étrange de constater que certains qui considèrent l'adultère comme un crime et un motif de divorce, demandent d'autre part de favoriser ce crime.

On a beaucoup parlé à Banff des droits et des libertés de l'homme. La première grande charte de ces droits et libertés nous a été donnée par Dieu dans ses dix commandements, et par le Christ, dans son Evangile.

Si on ne respecte pas celle-là, que feront-on des autres?

S. P.

En lisant les journaux

Notre extrême générosité

Notre Temps. — Le Canada a trouvé un défenseur en Grande-Bretagne. Il s'agit du "Daily Express", propriété de lord Beaverbrook. Des Anglais auraient critiqué notre pays parce que le prix auquel nous vendons notre blé au Royaume-Uni dépasse ces jours-ci de vingt sous le prix mondial du blé fixé par une commission internationale. Le "Daily Express" rappelle qu'il n'y a pas si longtemps le Canada vendait son blé à l'Angleterre en bas du prix mondial et il ajoute: **"Comment nous plaindre? Comment prétendre que nous sommes maltraités dans nos relations actuelles avec le Canada?"** Le journal rappelle que nous avons, au cours et depuis la guerre, consenti des avances d'environ $8,000,000,000 à Londres. **"Dans toute l'histoire du monde,** demande le quotidien anglais, **a-t-on jamais vu un petit pays aider si généreusement une autre nation? Toute notre gratitude et toutes nos louanges devraient aller au peuple canadien. Et honnis soient ceux qui ont inspiré la critique de ce généreux dominion."** Cela est très bien. Il faudrait maintenant que l'Angleterre reconnaisse de façon pratique ce que nous avons fait pour elle, en nous gardant sa clientèle au lieu de l'accorder à son adversaire d'hier et probablement à son ennemi de demain: la Russie communiste. La reconnaissance se prouve par des faits. Nous savons apprécier les belles formules: mais le moindre geste partique ferait bien mieux notre affaire!

Notre langue

L'Evangéline. — "Notre langue n'est pas une chose pour laquelle nous devons demander pardon mais un trésor inestimable reçu des plus grands littérateurs et pionniers de notre pays. Cette langue que nous avons reçue vivante et féconde, nous devons la transmettre aux enfants qui sont confiés à nos soins, également vivante et féconde. La langue c'est le lien qui nous unit aux hommes cultivés de notre pays et de tous ceux du monde entier. Nous devons donc l'aimer, la conserver et lui garder ce souffle chrétien qu'elle exhale."

Voilà les recommandations que faisait Son Excellence Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, aux quelque cinq cents éducateurs et éducatrices réunis à Québec pour le deuxième congrès de l'Association canadienne des Educateurs de langue française. Mais elles ne s'adressent pas seulement à ces personnes: elles visent tous les descendants des colons français venus faire du nouveau monde, un pays chrétien et français.

Le texte entier est à mémorer, mais nous nous arrêtons aux premiers mots, parce qu'ils nous paraissent s'appliquer avec plus d'à propos à une certaine mentalité de défaitiste que nous rencontrons parfois en Acadie.

"Notre langue n'est pas une chose pour laquelle nous devons demander pardon. . ."

C'est pourtant ce que semblent faire beaucoup des nôtres, sinon de vive voix, au moins par leurs actions: ils semblent avoir honte de s'exprimer en français, et croient se grandir en s'exprimant en anglais. Et si parfois les circonstances les obligent de parler français, ils le font avec un ton qui "demande pardon."

Voyages utiles

L'Evénement-Journal. — En Angleterre, les maisons d'enseignement organisent des voyages en groupe qu'ils offrent à la disposition de leurs élèves en vacances, comme un moyen fort pratique de connaître leur pays. Les jeunes gens apprécient cette manière de voyager qui leur apprend les principaux sites et les endroits historiques de leurs pays; ils empruntent soit la bicyclette, soit l'automobile ou encore l'autobus, s'arrêtent aux auberges de la jeunesse et passent trois ou quatre jours à parcourir les plus belles régions de leur patrie. C'est là une méthode excellente d'apprendre la géographie de son pays, et à fort peu de frais.

AUX INSTITUTRICES

L'ouverture des classes

Au commencement de l'année scolaire il est bon de considérer que le problème de l'éducation n'est pas d'une solution facile. Il est vrai qu'on peut le réduire à deux termes: prendre l'enfant tel qu'il est pour le rendre tel qu'il doit être. Cette formule est bien courte mais elle **renferme un monde d'idées.**

Il faut prendre l'enfant tel qu'il est, avec ses ressources mentales et ses lacunes, avec le petit lot d'images qu'il a recueillies, le vocabulaire qu'il possède, la mesure d'attention dont il dispose: avec ses attraits et ses répugnances: avec les qualités ingénues de son âge, mais aussi avec ses inclinations, ses passions naissantes, sa volonté faible et vacillante.

Il faut rendre l'enfant tel qu'il doit être, c'est-à-dire, développer, étendre, élever ses facultés; orner son esprit de connaissances; le faire collaborer à cette oeuvre de formation; provoquer, encourager ses efforts; lui faire connaître ses défauts, agir de concert avec lui pour les déraciner; implanter enfin solidement dans son âme l'amour du vrai, du beau et du bien.

Ce programme est d'une étendue immense. De plus, le maître n'a pas le droit d'échaffauder, de lui-même, des théories et des systèmes d'éducation pour en faire l'expérience sur l'enfant. Non; il faut que lui-même ait une formation solide en éducation; il faut qu'il continue à étudier la pédagogie.

Pour réussir dans la formation de l'enfant, l'instituteur ou l'institutrice doit: 1° tenir compte de la nature de l'enfant, et 2° adopter son enseignement à l'enfant.

Le dévouement de la maîtresse ne peut pas suppléer au manque de formation pédagogique.

Donc, étudier son métier, sa profession est pour le maître une obligation.

Mgr Spading, grand éducateur américain, dit qu'on arrive au jour où l'on considérera comme un crime le fait de confier des enfants à ceux qui ignorent la science et l'art de l'éducation. Et Léon XIII ajoute: "Que l'on prenne garde de n'admettre aux fonctions de l'enseignement que des hommes et des femmes abondamment pourvus de toutes les qualités naturelles et acquises que ces fonctions comportent."

Il y a dans l'enfant trois vies: la vie physique, la vie intellectuelle et la vie morale et religieuse. "Laisser de côté une de ces vies," dit Mgr Farges, c'est mutiler l'éducation, c'est donner une éducation tronquée."

Il faut donc développer harmonieusement le corps, l'intelligence et l'âme. Seule l'éducation chrétienne est capable d'accomplir dignement cette grande oeuvre.

L'enseignement neutre, dit Riboulet, est condamné par sa neutralité même, à laisser de côté la formation qui importe le plus, la formation religieuse.

Seule l'éducation chrétienne peut donner efficacement cet enseignement religieux. On peut donc conclure de là l'excellence de la vocation de l'éducateur et de l'éducatrice chrétiens.

Rappelons-nous aussi que l'influence du milieu s'exerce considérablement sur la conscience de l'enfant. Raison de plus pour l'institutrice d'être elle-même un vrai modèle de vie chrétienne.

L'enfant placé dans un bon milieu en subit les heureuses conséquences. Chaque école, chaque classe, doit être un milieu favorable au développement des bonnes qualités et bonnes inclinations de l'enfant. Il faut une surveillance exacte, une bonne discipline, un enseignement inétressant, des récréations où l'on joue avec entrain.

La contagion étant plus rapide chez les enfants que chez les adultes, on ne gardera jamais, sous aucun prétexte un enfant dont les exemples ou les paroles seraient pour les autres un sujet de scandale.

L'éducation doit s'adresser à toutes les facultés, au coeur, à l'intelligence et à la volonté. Pour accomplir son oeuvre, l'institutrice doit être à la hauteur de sa mission.

Il lui faut de l'intelligence pour comprendre et pour enseigner avec méthode et clarté. Il lui faut du coeur pour donner de la chaleur à son enseignement et pour gagner, par de bons procédés, l'affection de ses élèves. Il lui faut de la volonté pour se faire obéir.

Chaque faculté se développe par des exercices spéciaux: l'intelligence, par de fortes études religieuses, littéraires et scientifiques; la sensibilité, par l'amour du beau et du bien, par les bonnes lectures, les exercices artitiques, les récits émouvants; la volonté, par la pratique du bien, l'observance du règlement scolaire, la fidélité aux obligations de son état.

Enfin, dans la formation des facultés, l'institutrice ne doit jamais perdre de vue la fin de l'homme, ce pour quoi nous sommes sur la terre, à savoir: connaître, aimer et servir Dieu, et par ce moyen sauver son âme, c'est-à-dire: être heureux au ciel pour toute l'éternité.

H. BOURQUE, S.J.
(Bulletin de la Ligue des Inst.)

PAGE D'HISTOIRE

L'éducation chez nos ancêtres

Aux fêtes qui se sont déroulées à Kamouraska, à la mi-août, pour rappeler le travail et les mérites des pionniers, M. Eugène Marquis, alors député à Ottawa aujourd'hui juge de la Cour supérieure, district de Québec, a prononcé une causerie sur l'éducation chez nos ancêtres. C'est une page d'histoire qui reste pour nous pleine d'actualité. En des temps extrêmement difficiles, nos ancêtres ont travaillé à conserver l'essentiel de l'héritage catholique et français. Ils y ont réussi en s'appuyant sur certaines forces que M. Marquis passe en revue.

Toute sa causeri mérite d'être lue attentivement. C'est pourquoi nous en publions ici le texte.

* * *

Si au sens large du mot, l'instruction, la culture peut se définir le goût des choses de l'esprit, la netteté intellectuelle, la justesse dans l'appréciation du vrai et du beau, l'harmonie des facultés qui permet à l'homme d'être pleinement soi, nos ancêtres qui vécurent de 1692 à 1791 *étaient* loin dêtre des ignorants. Nos détracteurs qui les ont *qualifiés* de "*porteurs* d'eau et de scieurs de bois" se sont odieusement mépris sur la valeur des principes et des faits.

Français de vieille roche, nos pères possédaient les qualités solides de leur race; *un rare bon sens* à l'épreuve de toute extravagance; une imagination gauloise qu'ils laissaient parfois folâtrer avec les loups-garous et les feux-follets; une pointe d'humour qui leur faisait prendre la vie par le bon bout; un coeur d'or qui ne reculait pas devant les corvées et les devoirs sacrés de l'hospitalité. Ce patrimoine extrêmement riche, l'Eglise, la famille, l'école, la terre et la *société* l'ont cultivé et lui ont fait porter des fruits savoureux.

L'Eglise

Chez-nous, l'éducatrice par excellence est l'Eglise qui nous marque dès la naissance du signe de la croix et nous apprend ce que nous sommes d'où nous venons, *où nous allons; si* bien qu'un enfant de 10 ans qui sait bien son catéchisme en connaît plus long sur nos ori*gines et nos destinées qu'un savant* qui ne prend pas soin de son âme immortelle et adore la matière comme un dieu. Triste science en efeft que celle qui se colle à l'horizon terrestre et met son unique ambition dans la mise en marche d'un moteur ou la coordination de certains atômes! Le défricheur qui dort depuis près de deux siècles sous ces dalles froides a porté dans son coeur le secret de la vraie science, la réponse à notre dernier pourquoi. Après avoir vécu pour l'éternité, il est mort avec la ferme espérance de voir son Créateur, de se reposer à jamais en Lui. Or connaître Dieu, le posséder ici-bas par la grâce en attendant de le contempler là-haut dans la gloire, voilà le dernier mot de la science. Mieux que les sages de l'antiquité, nos pères ont été de vrais philosophes, des hommes pacifiques et maîtres d'eux-mêmes comme de l'univers.

La famille

Mais l'enesignement des ministres de l'autel aurait eu moins d'emprise sur les âmes s'il n'avait été répété au sein de la FAMILLE. A côté du maître de la maison qui lutte contre la forêt et les saisons et donne le bon exemple d'une vie foncièrement chrétienne, se trouve un être exquis de délicatesse et de courage, une femme "dépareillée" qui veille sur le foyer et les berceaux, en égrenant des trilles et des Avé. Nos tendres aïeules ont été la conscience morale du peuple. Leur maternité, intellectuelle et spirituelle. Educatrices-nées, elle savaient parfaitement ce qu'elles devaient savoir pour remplir leur rôle, c'est-à-dire moins le détail des choses que la moelle des choses. Et ce qu'elles ignoraient, l'amour le leur a fait deviner, car derrière tout ce qu'elles ont manié et chéri, il y avait quelqu'un: un époux, un enfant.

Polie, aimable, intuitive, la femme a corrigé ce que les moeurs de son mari pouvaient avoir d'un peu rude. D'elle sont venues les premières leçons de civisme, de savoir-vivre. Et quand cette reine avait tout fait, elle s'effaçait délicatement devant le père qui présidait le repas de famille et la prière du soir.

L'école

L'ECOLE primaire continuait l'enseignement familial. Certes les maîtres plutôt rares au 18e siècle: M. l'abbé Paradis n'en mentionne que quatre: Henri Legrand, Mathieu le Chaste, Jean Viziot et Pierre Dumas. "Par ailleurs, ajoute-t-il nous voyons plusieurs chefs de familles, notamment les marguilliers, syndics, et capitaines de côte, savoir non seulement *signer leur nom, mais encore* rédiger eux-mêmes des lettres et des actes."

Et notre auteur de conclure avec fierté: "Cest dire que, contrairement à une fâcheuse opinion trop répandue, nos ancêtres estimaient l'instruction et faisaient de véritables sacrifices pour la procurer à leurs enfants."

Les rudiments de grammaire, d'arithmétique, d'histoire sainte et de géographie qu'on apprenait alors se cramponnaient à la mémoire et ne la lâchaient plus. La langue française que nous ont léguée nos pères était pure quoique émaillée d'archaïsmes savoureux comme "créature, gréer" et de néologismes exprimant des réalités exclusivement canadiennes comme "balises et tourtières." Cette époque de colonisation ne pouvait produire de monuments écrits, mais les tracas de l'heure, le changement d'administration, la rupture définitive avec la France n'ont pas empêché nos ancêtres de chanter, de raconter, d'enrichir le répertoire du folklore. En somme nos pères étaient les voisins des anciens Canadiens de St-Jean-Port-Joli, ces braves gens dont Philippe-Aubert de Gaspé fait l'éloge dans son roman et ses Mémoires. Des hommes qui, selon le langage pittoresque du Père Romain "récitaient le Notre-Père et s'endormaient doucement par-dessus."

(suite à la page 3)

Une ordonnance contre les malhonnêtes

Voici le texte d'une ordonance publiée en 1481, par Louis XI, roi de France:

"A tout homme qui aura vendu du lait mouillé sera mis un entonnoir dans la gorge, et ledit lait sara entonné jusqu'à temps qu'un barbier (médecin), dise qu'il ne peut, sans danger, en avaler davantage."

Pour les fraudeurs d'oeufs:

"Tout homme qui aura vendu oeufs pourris ou gâtés sera pris à corps et attaché sur notre pilori. Lesdits oeufs seront donnés aux enfants qui s'ébattront à les lui lancer sur le visage."

Pour les fraudeurs de beurre:

"Tout homme qui aura vendu du beurre contenant des pierres ou autres choses sera attaché à notre pilori. Puis, ledit beurre sera rudement posé sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas fait fondre, pourront les petits chiens le venir lécher et le petit peuple l'outrager, sans aucune offense de Dieu ni du Roi."

L'éducation chez nos ancêtres

(suite de la page 2)

La nature

Tous ne savaient pas lire, mais tous puisaient dans l'enseignement de la NATURE les leçons de vie qui guident les peuples au début de leur histoire. Dans son champ, le laboureur a appris à améliorer ses outils et ses méthodes de production et a organisé sans frais une économie simple et adaptée aux conditions d'alors. Intelligent, capable de prendre de justes initiatives, il a interrogé la terre pour lui arracher ses secrets. N'entend pas qui veut les grandes voix des eaux de la glèbe et de la forêt. Elles chantent la magnificence du Très-haut, prêchent le labeur patient, l'espoir en la moisson quand tout semble mourir sous la neige ou dans le noir sillon. Ces longs colloques avec la nature ont fait du censitaire de Kamouraska un mystique de la terre, un type d'homme bien équilibré, marchant les pieds fermes sur le sol et la tête droite dans le nord-est.

Nos ancêtres ont réalisé que leur rôle était de limiter leurs connaissances aux éléments essentiels qu'ils devaient transmettre à leurs enfants, pressentant que dans l'avenir d'autres pourraient élargir les cadres de ce modeste enseignement. Tard, jusqu'aux étoiles, ils ont jeté la semence de vérité, sachant qu'elle lèverait et s'épanouirait en gerbes d'or pour nourrir une multitude sans nombre délus.

L'ordre social

De plus nos ancêtres ont plus travaillé pour le maintien de l'ORDRE SOCIAL que bien des spécialistes modernes. Le respect des parents, la vie en famille, l'entreprise commune, tout cela a contribué à sauvegarder la vigueur de la race. Cela a permis de résister aux misères de la conquête et de triompher de toutes les difficultés du temps. Certes, ce n'était pas toujours la tranquillité de l'ordre: il y avait bien quelque prises de becs entre voisins au sujet des clôtures de ligne, des petits écarts de régime à l'époque des fêtes, de légères protestations à l'heure de la dîme et des redevances, car nous avons toujours eu notre franc parler; mais la plupart du temps tout finissait par s'arranger à l'amiable, parce qu'on était bons chrétiens et peut-être déjà forts en droit et en rhétorique.

Quoi qu'il en soit, ce goût de légiférer et de juger s'est fidèlement transmis dans la Seigneurie de Kamouraska. D'abord on figura comme arbitre dans une querelle de censitaires, puis on devint juge de Paix et enfin parut une pléiade imposante d'avocats drapés dans leur toge romaine. D'étape en étape, l'instruction se développa au point qu'il y a juste cent ans la Cour Supérieure commença de siéger à Kamouraska. Fait qui explique en partie le grand nombre d'avocats sortis de nos rangs.

Hommages

En face des réussites modernes, on s'extasie, on loue l'intelligence qui a mené une oeuvre à bonne fin, mais on oublie trop souvent de s'incliner devant les inspirateurs de cette réalisation. La petite feuille de vigne qui tremble sur la corniche d'un édifice ne serait pas montée si haut si elle n'avait pas été alimentée et soutenue par un tronc obscur et apparemment desséché.

La culture que nous avons acquise, nous la devons à nos pères, humbles défricheurs du 17ème et du 18è siècles qui ont saisi toutes les occasions de développer leurs dons naturels et surnaturels pour nous les transmettre tout gonflés de sève avec la vie.

Hommage et gloire à ces héros qui ont étudié la science première dans le catéchisme! Hommage et gloire à ces pionniers qui nous ont conservé intact le doux verbe de France! Hommage à ceux qui ont édifié sur des bases solides les assises d'une nation!

Grâce à leur foi, à leur amour de la langue, leur survie est assurée: des écoles primaires et des institutions enseignantes se sont disséminées un peu partout dans la région et, couronnement suprême, un collège classique et une école d'agriculture universitaire.

Grands morts qui dormez dans ce cimetière de Kamouraska, vos enfants vous remercient d'avoir préparé une race qui a donné 9 médecins, 14 avocats, 18 notaires, 59 religieuses, 46 prêtres et 80,000 catholiques dispersés en Amérique.

C'est bien de vous que l'Ecclésiastique parle quand il s'écrie:

"Faisons donc l'éloge des hommes illustres, et des pères de notre race. En eux le Seigneur a opéré de glorieuses merveilles, et il a manifesté sa grandeur dès l'origine."

SPIRIT-RIVER

Le 4 septembre premier dimanche du mois, eut lieu l'ouverture de la Croisade du Rosaire par la lecture des circulaires qui avaient été envoyées à cette fin.

* * *

A l'occasion du jubilé d'argent sacerdotal de son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., il y aura messe pontificale à 10 heures à la cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan. Un bon nombre de paroissiens se proposent de s'y rendre. Ils en profiteront pour offrir leurs voeux à son Excellence. Le 8 à Spirit River, il y aura messe à 8h. 30 dans l'église paroissiale en vue de permettre aux fidèles et enfants d'offrir la sainte communion pour son Excellence.

* * *

Le 31 août, Paul Hamel nous arrivait de Marcelin, Sask., après un congé de un mois et demi dans sa famille. Nous sommes heureux de le revoir; il a le talent d'être un semeur de franche gaieté.

* * *

Dans la semaine du 28 août, on a posé la seconde couche de stucco à notre école Ste-Marie. M. Roméo Roy était en charge du travail, aidé par Messieurs Boulet, Fournier et Gaboury. Interrompu par la pluie du samedi 3 août, le travail reprit le jour de la fête du travail. On espère terminer dans la journée du 5 septembre, car le temps est au beau.

Pour avoir des fruits de la Californie

Washington. — Des représentants de la Californie croient avoir trouvé un moyen de vendre des fruits de Californie au Canada.

Ils disent que si le gouvernement américain retire le blé de la liste des surplus, la Grande-Bretagne pourrait utiliser ses fonds en dollars du plan Marshall pour acheter du blé canadien. Le Canada aurait ensuite des dollars pour acheter des poires, du raisin, des oranges, des melons d'eau de Californie.

Le Canada qui, normalement, est un gros acheteur de fruits américains, a mis le 1er juillet dernier un embargo sur les fruits frais provenant des Etats-Unis, parce qu'il manque de dollars américains.

Comme le blé américain est déclaré en surplus, disent les Californiens, la Grande-Bretagne ne peut, hors certains cas d'exception, utiliser les fonds d'assistance américains pour acheter du blé canadien.

Notre pays l'un des plus grands importateurs

Suivant la "Banque de Montréal", le Canada achète des Etats-Unis comme il ne l'a, jamais fait auparavant et il se classe parmi les quatre plus grands pays importateurs du monde.

Au cours des cinq premiers mois de cette année, nos importations se sont élevées à $1,159,000,000., soit les plus considérables de l'histoire. Le Canada est en quatrième place parmi les importateurs du monde, mais si l'on tient compte de sa population, il est le plus grand importateur du monde.

Les importations canadiennes per capita en 1948 ont été de $205., contre $167. en Grande-Bretagne, $81. en France et $48. aux Etats-Unis.

FALHER

Le premier septembre marquait l'ouverture des classes. 254 enfants se sont enrôlés dès ce premier jour: 206 dans les grades inférieures et 48 au High School. 104 enfants se sont inscrits comme pensionnaires au couvent des Soeurs Ste-Croix. Comme changement dans le personnel enseigant, on remarque que Sr Marie Thérèse des Anges remplace le rév. Père Frigon au "High School" et que madame Albert Lauzé reprend son rôle d'éducatrice; en prenant la direction du grade sept. Les grades 5 et 6 sont à date sans maîtresse.

* * *

La paroisse compte quatre petits chrétiens de plus: Marie Hélène Vivianne, fille de M. et Mme Camille Moulun; parrain et marraine, monsieur et madame David Thériault de Donnelly

Marie Jeanne Louise, fille de M. et Mme Maurice Martineau, M. et Mme Alphonse Martineau servaient de parrain et marraine;

Joseph Roger Gilbert Raymond, fils de M. et Mme Alcide Thibault; le parrain et la marraine étaient M. et Mme Charles Guénette.

Joseph Richard Henri, fils de M. et Mme Robert Bachand; parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Bachand.

Tous ont été baptisés par le rév. père Benoit Frigon dimanche, le quatre septembre.

* * *

Depuis quelque temps, on achète "Le Pain Favori des Familles". En effet, c'est vraiment le pain favori parce que son enveloppe est bilingue et reconnait le droit de la langue française. Merci au propriétaire de la Boulangerie d'y avoir pensé.

* * *

Mercredi soir, 7 septembre, Monseigneur Henri Routhier, o.m.i. venait assister à une séance préparée par les enfants de l'école à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales. Le lendemain, Son Excellence disait la messe pour les enfants. Nous sommes très reconnaissants pour cet intérêt que Monseigneur porte à nos enfants. A l'occasion de ses noces d'argent nous lui présentons nos meilleurs voeux et souhaitons célébrer ses noces d'or après 25 autres années remplies de succès, de prospérité et de mérites.

* * *

Les récoltes sont très belles et la température est splendide.

* * *

Nous apprenons de source sure que les travaux du Collège reprendront de bonne heure au printemps et seront poussés rapidement. Le rév. Père Alfred Bouchard continue sa rude tâche de trouver les fonds nécessaires; nous lui gardons notre admiration et notre reconnaissance.

ST-PAUL

Réunion en faveur de la radio

L'assemblée tenue sous la présidence de M. Fred Belliveau débute par la prière. M. Belliveau nous introduit ensuite nos deux distingués orateurs, le Rév. Père Breton et M. Leclair, gérant de notre poste de radio C.H.F.A. Il prie tous ceux qui auront des critiques à faire, des questions à poser, après les discours de nos orateurs, de ne pas se gêner, car c'est principalement pour éclaircir la question de la radio qu'ils sont parmis nous.

Le père Breton prend ensuite la parole et nous annonce que, tout allant bien, notre poste sera en fonction dans un mois et demi à deux mois. Il nous donne ensuite un aperçu sur les activités qui se sont déroulés depuis l'an dernier et les difficultés rencontrées. Il nous parle du gérant, de l'achat du terrain requis pour les tours, l'achat et l'érection de celles-ci. De nombreuses démarches ont été aussi faites pour choisir les ingénieurs, architectes et le personnel pour ériger notre poste.

La question des studios posa aussi un problème très épineux, Plutôt que de payer $50,000 pour un studio, on décida de prendre refuge dans la bâtisse de la Survivance, ce qui épargne une belle somme d'argent. Le montant de $35,000 doit être trouvé pour terminer le poste et les directeurs ne veulent pas s'engager d'eux-mêmes à emprunter ce montant car on ne veux pas endetter le poste d'une si forte somme en commençant. Pour ce qui est de l'argent fournie par Québec, cela ne peut être touché et constitue le coût de l'opération de notre poste pour les premières années. Après quelques questions posées par l'assemblée M. Belliveau remercie le père Breton et de vifs applaudissements lui sont donnés comme remerciement.

M. Leclair prend ensuite la parole et nous donne des rapports techniques sur notre poste. Il nous fait connaitre la différence d'un poste de cinq mille watts et un de mille watts, et notre poste C.H.F.A. a été monté à cinq mille afin de pouvoir atteindre tous les Canadiens français de la région St-Paul-Bonnyville et celle de la Rivière la Paix. Le poste opérera sur la fréquence 680 et M. Leclair est charmé que nous ayons obtenu une des meilleures fréquences possibles.

Il nous donne ensuite des détails sur la machinerie et l'opération même d'un poste de radio ainsi que le coût de chaque item. Plusieurs employés ont déjà été embauchés et on a même commencé à vendre de l'annonce. M. Leclair se dit très content de pouvoir gérer notre poste et nous fait entendre que notre poste sera le meilleur de nos entourages; il a bien hâte de nous donner des programmes français. Il exhorte chacun à envoyer critiques ou suggestions, quand le poste sera en marche, pour que la majorité soit satisfaite des programmes émis. Après quelques questions posées par les auditeurs M. le président le remercie chaleureusement et l'assemblé se termine par la prière.

W. A. F.

Le plus bête des deux

Connaissez-vous rien de plus bête que la personne, qui vend la peau de l'ours avant de l'avoir tué?

—Oui! celui qui l'achète.

Tangente

M. et Mme Donald Duchesne et leur famille passent une huitaine chez M. Albert Duchesne. Ils ont leur domicile à Faust.

* * *

Mlle Lucille Laferrière, garde-malade du district de Tangente, a quitté pour suivre des cours supérieurs dans sa profession à l'université d'Edmonton. Le comité de la garde-malade et tous les autres citoyens félicitent Mlle Laferrière de sa promotion, bien qu'ils soient peinés de la voir partir, et lui offrent des remerciements sincères pour les services rendus.

M. Maurice Boivin, président du comité local de la garde-malade, fait appel aux services d'une autre garde-malade bilingue de l'Alberta pour le district de Tangente. Prière de ne pas retarder et de s'adresser au nom mentionné.

* * *

Va-et-vient

Mlle Louise Gillon et son petit frère Roger sont revenus d'une belle promenade chez leur parenté du Manitoba.

M. et Mme Jules Pouliot, de Rouyn, P. Q., ainsi que leur famille, passent quelques jours chez Mme Ernest Portelance, mère de Mme Pouliot, ainsi que chez M. et Mme Philippe Chenard, M. et Mme Réal et Rolland Portelance. Ils visitent également les autres parents et amis de Tangente.

MM. Paul Guillemette, de St-Méthode, Lac-St-Jean, et Gilles Sabourin, de Montréal, sont dans la région pour les travaux de l'automne et demeurent, l'un chez M. Amédée Maillot, et l'autre chez M. Gustave Paradis.

* * *

L'ouverture des classes s'est fait avec une bonne assistance le 1er septembre. Les élèves, dans "La Fête du Retour", saluèrent avec gaîté leurs nouvelles Religieuses institutrices, ainsi que leur maître de l'an dernier, M. Marcel Lanctôt, de Girouxville.

SAINT-PAUL

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue au R.P. Alexis Tétreault, o.m.i. arrivé à St-Paul le 27 août, afin de remplacer le T. P. Gérard Leduc, o.m.i. comme vicaire de la paroisse.

* * *

Le 2 septembre, Dollard Desmarais nous quitte pour entrer au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Man. Nos voeux de persévérance, et nos prières l'accompagnent.

* * *

Le 21 août, Claire Duteau entrait comme postulante au couvent des Soeurs de l'Assomption de Saint-Paul.

* * *

Vingt-deux maîtres et maitresses donnent l'enseignement profane et religieux dans nos écoles du village et quatre dans les écoles de la campagne. Les élèves des écoles Chartier et St-Cyr se rendent maintenant à l'école de la Ville qui compte 600 élèves environ.

A part les sept soeurs de l'Assomption, nous comptons les laics suivants dans nos écoles: P.-G. Duteau, vice-principal, N. Marcotte, J.-A. Beauregard, E. Bouthillier, Mlle E. Boisjoli, Mme H. Durand, R. Binette, Mlle Joan McMahon, Mlle Cécile Mailloux, Mme F. Rudy, Mme Ida Lamothe, Mme Berthe Lafrance, Jos. L'Heureux, Marguerite Langlois et Mme Anne Berlinguette.

* * *

Les travaux de construction sur l'évêché progressent lentement pendant que la construction de notre nouvelle école de douze classes avance rapidement. En visite à St-Paul depuis quelques semaines, les RR. PP. Langevin et Breton et Benoit, o.m.i., le Docteur Beauchemin, J.-M. Fontaine. M. Leclaire, gérant de notre poste C.H.F.A.

* * *

Après une année d'études à l'Université de Détroit E.-U. le R. P. Emeric Drouin, o.m.i. nous revenait le 2 septembre avec une Maîtrise en Education.

* * *

Le R. P. Joffre Pomerleau, o.m.i. du collège St-Jean, en repos chez ses parents, nous quittera cette semaine pour poursuivre des études spécialisées à l'Université d'Ottawa.

On exploitera le soleil

Lake-Success1. — Lexploitation de l'énergie solaire pourra, dans une très grande mesure, satisfaire les besoins du monde en forces de toutes sortes, a déclaré M. Julius Krug, secrétaire américain à l'intérieur, au cours d'une conférence de presse. M. Krug a formulé l'espoir que le gouvernement des Etats-Unis entreprendra à son compte des recherches en ce sens et il a révélé qu'il demandera sous peu au Congrès des crédits pour de telles recherches.

DONNELLY

Baptême

Le 4 septembre, Joesph Gérald Edouard, enfant de M. et Mme Gérard Tardif (Germaine Lefebvre), né le 26 août. Parrain et marraine, M. et Mme Pantaléon Tardif, grands-parents de l'enfant.

Dans le dernier numéro de la "Survivance', courrier de Donnelly, on aurait dû annoncer le baptême de Joseph Cyrille Denis, enfant de M. et Mme Josaphat Fortier (Rose-Alma Morin) dont M. et Mme Emile Brulotte, de Girouxville, furent parrain et marraine. Nous avons fait une erreur.

* * *

On nous apprend qu'à son retour de vacances, M. Paul Gibeau, agronome du district, prendra la direction de notre magasin coopératif. M. Gibeau, au cours de ses études à Laval, Québec, et Ste-Anne de la Pocatière, a eu l'occasion de suivre des cours sur la coopération donnés par les maitres du mouvement coopératif au Canada français. Nul doute qu'il saura diriger sagement notre entreprise selon les règles du plus pur coopératisme. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Dimanche soir dernier, un groupe d'amis organisa une soirée d'adieu à la famille Brunet, en témoignage d'appréciation et de gratitude pour les services rendus à notre communauté. On présenta un don en argent à M. et Mme Brunet.

* * *

Le même jour, sur convocation du Rév. Père curé la plupart des anciens collégiens de St-Jean d'Edmonton et des collégiens actuels se réunirent à la demeure de M. Honoré Maisonneuve, au village, où les Dames de Ste-Anne servirent un copieux souper que nos jeunes apprécièrent avec l'appétit du jeune âge. A la fin de ce repas en famille, le Rév. Père adressa quelques mots à cette jeunesse, puis présenta l'invité d'honneur, Monsieur McNeil, principal de l'école de Nampa, ancien professeur à Edmonton et originaire de London, Ontario. Ce dernier interessa vivement son auditoire dans une causerie familière de quelque trente minutes. A 7h. 30, le groupe assista à une heure sainte à l'église et on se retrouva ensuite dans une veillée joyeuse à la demeure de M. J.-B. Laforge. C'est presque le dernier bonjour avant le départ pour le collège.

* * *

On a lancé une grande souscription pour la construction d'une église à Donnelly dès le printemps prochain. L'occasion s'annonce belle puisque les récoltes restent prometteuses et que le grand nombre réclame un endroit plus vaste et plus digne pour le culte. Déjà de généreux donateurs ont souscrit largement et promettent de renouveller leur geste si la Providence favorise leurs entreprises.

* * *

Parmi nos nouvelles maîtresses, nous nous avons le bonheur de compter Mlle Carmen Marcotte, de Bonnyville, qui enseigne aux grades 4 et 5. Mlles Régine et Gilberte Filion ont de nouveau pris charge d'élèves et nous les remercions de leur dévouement à la cause de l'éducation.

Grassland

Chez M. Roméo Hurtubise avait pour hôtes leurs fils Lionel et sa dame de la ville d'Edmonton; la famille Cyr de Legal, leur fille Rolande et son mari ainsi que Mme Grace M. Gage tous d'Edmonton. Au souper de famille ils avaient en plus les deux familles McKenzie et Dakin d'Atmore; tous sont les enfants de M. et M. Hurtubise.

* * *

Mde Ira McKenzie recevait à un souper en l'honneur de nos nouveaux mariés; M. et Mme Bernard McKenzie ainsi que Léo Hurtubise et sa dame d'Edmonton.

* * *

Le personel de l'école de Grassland compte quatre instituteurs et M. Montgomery est principal.

* * *

Un deuxième restaurant sera ouvert sous peu dans Grassland.

* * *

M. Donald McKenzie est démenagée sur sa terre au nord d'ici. M. Nelson et famille occupera sa maison vacante au village.

BONNYVILLE

M. P. Durocher, correspondant de la "Survivance", pour les nouvelles de Bonnyville vient d'être transféré à l'école Roberge de Saint-Edouard; alors M. J.-H. Lirette le, remplacera comme correspondant.

* * *

M. le Docteur Georges Bosnyak, vétérinaire, et son épouse sont de retour d'un magnifique voyage de noces à Jasper, Lac Louise, Banff, etc. Les nouveaux mariés habiteront à Bonnyville.

* * *

M. C. Lapierre a fait l'acquisition de la maison de M. et Mme J.-E. Bellemare sur la rue principale. Ces derniers, vieux pionniers, nous quittent pour demeurer en Colombie canadienne.

* * *

A l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne, Mme J.-H. Lirette fut choisie présidente; Mme A.-R. Marcotte 1ère vice-président; Mme R. Lapoint, 2ème vice-présidente; Mme L. Gareau, secrétaire-trésorière. L'exécutif remercie sincèrement les Dames qui se sont dévouées l'année dernière.

* * *

Notre ville est en plein progrès! Plusieurs édifices importants s'achèvent. Les travaux de l'hôtel, du théâtre, de la clinique marchent rondement. Il parait que le premier cinéma sera présenté vers la mi-septembre.

* * *

Notre deuxième puits de gaz est terminé. Bonnyville devient un second Redwater. Le tuyautage pour le gaz dans les maisons doit commencer bientôt. L'on voit passer dans les rues de lourdes machines de perforation, de Dallas, Texas; des camions portant des appareils seismographiques, de Calgary; des camions de la Cie Frontenac de l'Est.

* * *

M. Léo Lirette, arpenteur pour la Cie Imperial Oil à Devon, Alberta, est en visite chez ses parents M. et Mme J.-H. Lirette.

* * *

Voici le personnel enseignant pour l'école de la ville: principale, Soeur Sainte-Lina; vice-principal, M. S. Mastalish; professeur de hautes classes et instructeur de travaux manuels, M. R. Motut; grade 10, Soeur Bernard de Clairvau; grade 9, Soeur Célestin de Marie; grade 8, Mlle Jeannine Ouimet; grade 7, Mlle Jeannine Bourbeau; grade 6, Mlle Adrienne Gamache; grade 5, Soeur Marcel de Rome; grade 4, Mme Edmond Gamache; grade 3, Mlle Annette Gamache; grade 2, Mme Bernard Ouimet; grade 1, Aimée-du-Divin-Coeur.

Mme Henri Levasseur enseigne à l'école Anshaw cette année.

* * *

MM. Paul Lirette, J.-L. Laporte, René Joly, W. Michaud et Bennet sont de retour d'Ottawa où ils ont travaillé aux récoltes.

* * *

M. Jos. Dubuc en travaillant au puits de gaz s'est écrasé les doigts et a dû se faire amputer le petit doigt, c'est-à-dire l'auriculaire, par notre Docteur G. Ayotte.

* * *

Plusieurs personnes de Bonnyville se sont rendues au Mont St-Joseph de Gurneyville, réserve Kehiwin, pour le pèlerinage annuel du 25 août.

* * *

Un grand bazar au profit de la paroisse est annoncé pour le 8 et 9 octobre. Venez en foule.

* * *

M. Oscar Labrie, fils de M. Edmour Labrie, est allé à Edmonton avec sa fiancée, Mlle Lizianne Facciotti, pour contracter mariage en même temps que Mlle Germaine Labrie avec M. Armand Gaumond. Le mariage eut lieu samedi le 3 septembre. M. et Mme Oscar Labrie sont revenus à Bonnyville le même soir. Ils demeureront temporairement ici pour retourner ensuite travailler à Edmonton.

* * *

Notre gentil agronome, M. L. Gareau, sera en vacances du 5 septembre au 26. Il ira accompagné de son épouse et son poupon chez ses parents à St-Isidore de Bellevue, Saskatchewan.

* * *

M. Marcel Lapierre, agent pour la "Canada Packers", doit occuper son nouveau local pour le mirage des oeufs et achat de volailles le 8 septembre. La nouvelle bâtisse est située au sud du magasin J.-N. Vallée et Cie.

Tel est pris qui croyait prendre

Pour amuser ses invités, un riche seigneur béarnais a convié à sa table un de ses bergers. Pour mettre l'homme à son aise, il lui parle de ses troupeaux.

—Montre-nous, lui dit-il, comment tu siffles pour rassembler tes moutons, le soir, sur la montagne?

Le pasteur porte alors ses doigts à la bouche et fait entendre un imperceptible sifflement.

Siffle, siffle plus fort, dit le seigneur, comme si tu étais à la montagne.

Et le berger de lui répondre.

—Sire, je siffle très fort quand les bêtes sont loin; je siffle doucement quand elles sont près de moi.

Grand pèlerinage en l'honneur de S. Joseph

Le 17 août eut lieu sur la réserve indienne Keehiwin à Gurneyville, Alberta, la première visite pastorale de Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul. Une soixantaine de personnes furent confirmées. Le lendemain Son Excellence assistait à un splendide pèlerinage au Mont St-Joseph. Une foule très nombreuse d'Indiens et de métis édifièrent leur évêque par leur piété et conduite exemplaire. Plusieurs Pères Oblats vinrent prêter main-forte au Rév. Père P.-H. Morin, o.m.i., en charge de la mission. Le matin, vers 10 heures, une grand'messe, en plein air fut chantée sur le sommet du Mont St-Joseph. Le Père Bouchard o.m.i., de Delmas, Sask., donna le sermon en Cris et le Rév. Père F. Pelletier, o.m.i., de Le Goff, en montagnais. Le R. Père R. Levert o.m.i., de Fishing Lake, dirigeait les pèlerins.

Dans l'après-midi, à 3 heures, Son Excellence Mgr Maurice Baudoux érigea canoniquement le chemin de Croix. Il gravit courageusement le flanc de la montagne accompagné des pèlerins. Il y eut bénédiction des malades et objets de piété.

A l'occasion de la visite de leur évêque le chef de la réserve M. F. Dion avec ses conseillers signèrent un document historique: la reddition à l'Eglise catholique de quatre acres de terrain au plein sommet de la montagne avec un chemin pour s'y rendre. Ce geste magnifique de la part des indiens réjouit énormément le coeur de leur évêque, des Pères et des chrétiens. Son Excellence promit de se faire un devoir d'assister à toutes les années avec un grand nombre de diocésains au pèlerinage St-Joseph.

Le 25 août, plusieurs métis, indiens et blancs prirent part à un second pèlerinage cette année. De bonne heure le matin plusieurs prêtres donnèrent leur concours pour entendre les confessions et distribuer la sainte communion aux pèlerins. A 10h.30 eut lieu au sommet du Mont Saint-Joseph la grand'messe, diacre et sous-diacre. Le Rév. M. le curé Thibault, de St-Edouard, célébrait et était accompagné comme diacre et sous-diacre par M. l'abbé Jules Laberge, vicaire à Bonnyville, et le R. Père Georges Durocher, du collège Saint-Jean. Durant la messe les Indiens firent entendre leurs belles voix et chantèrent plusieurs cantiques. Le sermon fut donné par le Rév. Père C. Châtaigner, o.m.i., du Grand Lac-des-Esclaves, Sask. Il parla en cris. Dans l'après-midi, les pèlerins se rendirent en procession solennelle sur la montagne. Le Saint-Sacrement qui précédait la procession, était porté par M. l'abbé J. Laberge. A la 1ère étape, le R.P. Ch. Chalifoux, s.sp., de St-Vincent, nous fit entendre les gloires de saint Joseph en anglais. Rendu au sommet du mont un magnifique sermon fut donné en français par le R. P. Leblanc, c.s.c., de Montréal. La bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par M. l'abbé J. Laberge. Ensuite vint la bénédiction des malades et des objets de piété, par le R. Père P.-E. Morin, o.m.i. Le soir, pour clore la journée il y eut le chemin de croix aux flambeaux. Après la cérémonie tous se retirèrent joyeux et prenant la résolution de revenir l'année prochaine au 7ème pèlerinage.

Le Rév. Père Morin, o.m.i., remercie sincèrement tous les prêtres et toutes les personnes qui ont contribué au succès du pèlerinage.

Alliance Française

Nous tenons à avertir toutes les personnes intéressées que les vacances prenant fin, l'Alliance Française reprendra bientôt son activité.

Tous les anciens membres de notre organisation, ainsi que toutes les personnes désirant se joindre à nous, sont invités à venir à nos réunions.

Pour cette année, le Conseiller culturel de l'Ambassade de France, M. Jean Mouton, nous donne le programme d'une série de conférences fort intéressantes qui seront faites par:

M. Jules Roy, écrivain, auteur de "La Vie heureuse".

M. Ciguet, ingénieur des Ponts et Chaussées en France.

M. Pierre Deffontaines, professeur de géographie, directeur de l'Institut français de Barcelone.

M. André Latreille, professeur d'histoire à l'université de Lyon.

M. Henri Prat, directeur de l'Institut de Biologie de l'université de Montréal.

M. Jean Mouton lui-même nous annonce sa visite pour le début du mois d'octobre et se fera un plaisir, nous dit-il, de nous donner une conférence sur un peintre français.

Nous nous permettons de vous rappeler que les cotisations sont de $2 pour l'année 1949-1950 et sont à verser au trésorier de l'Alliance Française, M. Euclide Hébert, 10040-115ème rue, aussitôt que possible. Les cartes d'adhésion vous seront envoyées dès réception.

Vous serez avertis prochainement de la date exacte et du lieu de notre première réunion.

Toute demande de renseignements peut être adressée à Mlle M. P. Bleriot, 9932-112e rue, secrétaire de l'Alliance Française d'Edmonton.

La secrétaire.

NAMPA

A Nampa, pas de ralentissement; jugez-en par des faits. Quatre cents quarts de terre ont passé en de nouvelles mains dans l'espace d'un an. Les terrains de la Baie d'Hudson sont presque tous vendus.

D'ici le printemps prochain, au moins vingt familles nouvelles viendront s'établir par ici. Un bloc de 50 quarts pris par des Canadiens s'ouvrira à l'ouest de Nampa. L'hiver prochain, nos colons feront jouer aux cartes avec leurs voisins, les colons de Jean-Côté.

BEAUMONT

Le 1er septembre 140 élèves ont fait leur entrée à l'école du village. Nous avons cinq classes, réparties comme suit: M. Roland Lambert, 2 élèves au grade XI, 13 élèves au grade X; Mère Marie Agnes 7 élèves au grade IX, 8 élèves au grade VIII, 12 élèves au grade VII; Mère Estelle Marie 19 élèves au grade VI, 15 élèves au grade V; Mme Joseph Bérubé, 12 élèves au grade IV, 16 élèves au grade III; Mère Alberte, 18 élèves au grade II, 18 élèves au grade I.

* * *

M. Xavier Lambert s'est acheté un camion et conduit les enfants du Clearwater à l'école du village; M. Désauniers, avec son camion fait un voyage à l'école Plante et un dans le district Chaerest pour amener les enfants à l'école du village.

* * *

Nous venons d'apprendre la mort de M. Nap. Fournier un ancien paroissien de Beaumont; il était âgé de 78 ans; il est mort à l'hôpital de Lamont et a été enterré à Lloydminster.

* * *

On remarquait à la messe dimanche Mme Roméo Dagenais, de Mercoal, M. Emery L'Heureux, de Coal Valley, la famille Ernest L'Heureux, d'Edmonton.

* * *

Le coupage est général; nous avons eu une petite gelée, mais nous croyons qu'elle n'a pas fait dommage aux grains. Nous jouissons d'une température agréable pour la moisson; partout dans les champs; les cultivateurs seront très occupés pour deux mois.

Tous nos lecteurs sont inquiets du goffeur. Ils se demandent s'il est allé voir le goffeur blanc à Jarvie. Nous espérons qu'il va revenir. . . Car, on dit qu'il manque quelque chose sur la Survivance depuis son départ.

La voix du père!
—Monsieur le Directeur?
—Lui-même.
—Je voulais vous prévenir que Jacques ne pourra pas aller en classe cet après-midi; il est très enrhumé.
—Bien. . .bien, fait le Directeur.

Et cependant, il trouve le timbre de la voix qui lui parle singulièrement enfantin.

—Bien. . .mais voulez-vous me dire, s'il vous plait, qui téléphone?

Et la même petite voix: Mon papa, monsieur.

Lisez et faites lire la Survivance.

Informations...

Il n'en coûte absolument rien pour obtenir des informations au sujet des travaux d'imprimerie que vous avez à faire exécuter.

Avant d'accorder vos contrats d'impression, écrivez-nous pour connaître nos prix.

Adressez comme suit:

La Survivance
Edmonton, Alta.

MORINVILLE

En faisant dimanche l'ouverture de la Croisade du Rosaire en famille, on a annoncé le grand ralliement régional qui aura lieu à Morinville, le dimanche 2 octobre, à 3 heures au terrain des jeux. Les paroisses environnantes qui doivent y prendre part sont celles de Legal, Mearns, Busby, Rivière-qui-Barre, Calahoo, Saint-Albert et Villeneuve.

* * *

A propos de la rentrée des classes, un nouveau service d'autobus amènera chaque jour une vingtaine d'enfants des districts d'école Labbé et Tellier. M. Raoul Casavant en est le conducteur. Environ 400 élèves occuperont les dix classes disponibles au couvent ou à l'école Thibault.

* * *

Le Rév. Père Robert, dominicain à Prince-Albert, ancien élève au collège des Jésuites, est arrêté en passant visiter sa soeur religieuse chez les Filles de Jésus.

* * *

Après un séjour à Banff et au Lac Louise, M. et Mme Alexandre Beauchamp, de Vancouver, étaient en visite chez M. et Mme Amédée Brochu en revenant de la Rivière-la-Paix.

* * *

Mme E.-F. Trudel et son fils Cyrille, de Jasper, étaient à Morinville dimanche, accompagnés de Mme J. C. Burger, d'Edmonton.

Mme Louis McDonald est revenue d'une excursion de six semaines à la côte canadienne et américaine de l'océan Pacifique.

* * *

De son côté, M. Albert Trottier est de retour d'un voyage dans l'Est qu'un léger accident de la route a quelque peu modifié.

La disparition des fils électriques

Ottawa. — Les chefs de pompiers du Canada aimeraient qu'on enlève tous les fils électriques qui surplombent les têtes dans les grandes villes du pays.

A leur congrès général, ils ont déclaré que ces fils constituent un danger inutile, particulièrement lorsqu'on emploie des échelles d'aluminium.

Les chefs de pompiers ont suggéré que les municipalités étudient une solution du problème, préférablement celle de placer tous ces fils sous terre.

Orphelins polonais au Canada

Varsovie. — Cent vingt-trois enfants polonais, rapatriés récemment du Tanganyika, ont été embarqués à Brême, où ils se trouvaient dans un camp de transit, sur le paquebot Heinzellman. Ils se dirigent vers le Canada, malgré les efforts faits depuis trois semaines par le gouvernement polonais pour assurer leur rapatriement.

Oeuvre missionnaire des Pères Blancs

Selon des statistiques compilées à Paris sur l'oeuvre de la Société des Pères Blancs d'Afrique, on apprend que ces derniers baptisent une moyenne de 600 indigènes par jour. En 1948, par exemple, il y eut 216,000 baptêmes et 748,000 Noirs recevaient des instructions religieuses. On compte 1,981 missionnaires et 495 Frères convers.

BONNYVILLE

Le 26 août dernier, avait lieu à la résidence de M. et Mme Roland Baril, une réception donnée en l'honneur du retour de Mme Emile Baril accompagnée de M. et Mme Garland Rogers de Fort Collins, Colo., E.-U.

Mme Rogers (Alice Baril), autrefois de Bonnyville, est la fille cadette de Mme Emile Baril. Cette dernière fit le voyage d'aller en avion le 25 juin dernier, visita durant deux mois chez sa fille, revint au Canada en automobile avec M. et Mme Rogers qui venaient passer leurs vacances de deux semaines ici et dans les Rocheuses.

M. Rogers est un pianiste compositeur en dernière année d'université pour le chant et la musique. Il est aussi organiste, clarinettiste dans la fanfare au A. & M. College de Fort Collins, Colo. Il nous fit entendre des morceaux choisis de chant et de piano.

Mme Jules Vallée, violoniste accomplie, nous charma dans l'exécution de plusieurs solos de violon.

M. J.-N. Vallée, tenor bien connu, nous chanta quelques-unes de ses sélections qu'il sait si bien rendre comme toujours. Il était accompagné de Mme J.-N. Vallée.

Mlle Gisèle Demers nous fit aussi de la très belle musique.

Une trentaine d'invités étaient présents. Vers minuit un délicieux goûter fut servi par notre charmante hôtesse Mme Roland Baril. La soirée se passa joyeusement, et l'on se sépara aux petites heures, emportant un agréable souvenir de cette réunion passée en compagnie de ces distingués visiteurs américains.

M. et Mme Rogers, après quelques jours passés à Bonnyville, se rendirent à Edmonton, visiter M. Lucien Baril, frère de Mme Rogers, un autre frère M. Roland Baril et plusieurs cousins et cousines. Ils continuèrent leur voyage de retour en passant par Jasper Park, Glacier, Banff et Lac Louise.

Une invitée

Le consul français visite Edmonton

M. Alexis Anfossy, consul de France à Vancouver, a officiellement visité Edmonton la semaine dernière. Mercredi après-midi, il fut accueilli à sa descente de train par Mlle Paulette Crévolin, agent consulaire de France à Edmonton, et se rendit au cours de la soirée offrir ses hommages à Son Excellence Mgr Jean-Louis Coudert, vicaire apostolique du Yukon.

Jeudi, après avoir été reçu par les autorités civiles et militaires de la capitale, le consul de France rendit visite à la rédaction de "La Survivance" et à la communauté des Soeurs de l'Assomption. De cinq à sept heures, il donna dans les salons du "Club Roosevelt" une brillante réception à laquelle avaient été conviés de nombreux représentants des milieux français et canadiens de notre ville. Son Exc. Mgr Coudert daigna rehausser de sa présence cet important événement social.

Mlle Crévolin recevait les invités à leur arrivée pour les présenter ensuite individuellement à M. Anfossy. Après que tous se furent servis et désaltérés auprès des buffets, M. le consul de France prit la parole. Il exprima d'abord sa grande satisfaction de se trouver parmi une élite aussi sympathique et significative de Français, Canadiens français et amis de la France; il salua spécialement la présence de Mgr Coudert, "grand Français, pasteur vénéré, et missionnaire intrépide". En un tableau vivant et habilement tracé qui ne manqua pas d'intéresser hautement son auditoire, M. Anfossy décrivit les différents aspects de la situation actuelle en France, insistant particulièrement sur son prodigieux relèvement économique. Il illustra ce dernier aspect de nombreux exemples et chiffres statistiques réconfortants. Invitant ensuite ses auditeurs à se prévaloir des facilités mises à leur disposition du fait de l'Année Sainte pour aller constater par eux-mêmes le rétablissement magnifique de leur Mère-Patrie, le consul de France leur rappela avec émotion les horreurs des cinq années d'occupation ennemie qui ruinèrent son économie nationale, paralysèrent son industrie et son commerce extérieur, causèrent la chûte de sa devise monétaire.

En terminant, M. Anfossy déclara: ". . . Et malgré toutes ses vissicitudes, notre pays a su faire preuve d'une vitalité extraordinaire. Aujourd'hui il joue, sur la scène internationale, un rôle primordial dans l'organisation de l'Europe. Toutes les puissances pacifiques savent que la France doit être forte pour pouvoir se trouver à la hauteur des responsabilités qui lui incombent." Après que des applaudissements prolongés et nourris eurent fait écho aux dernières phrases de son allocution, M. Anfossy pria Mgr Coudert de bien vouloir dire quelques mots. Mgr Coudert déclara qu'il ne pouvait qu'abonder dans le sens des paroles prononcées par M. le consul, puis il ajouta: ". . . Si la France a su se relever miraculeusement de ses terribles blessures, elle connaît aussi un renouveau religieux non moins encourageant. Je viens de retrouver une France dont la ferveur religieuse est plus intense que jamais!" Le prélat français raconta quelques typiques anecdotes à l'appui de cette émouvante profession de foi dans les destinées de la France. Il fut très vivement applaudi.

Les personnes suivantes s'étaient rendues à l'invitation du consul de France: M. le professeur Greene, représentant le Département de Français de l'université d'Alberta. M. R. MacDonald, Chargé des Relations culturelles, gouvernement de l'Alberta. Le Docteur P. Mousseau, président de l'A.C.F.A., et Mme Mousseau. M. E.-N. Michaud, ancien président des Français libres, et Mme Michaud. Le T.R.P. Boucher, provincial des Oblats. M. Alphonse Krémer, doyen de la colonie française. M. H.-D. Corrigan, de la Galerie parlementaire. Fl. Lt. et Mme Nault. M. Michel Pasquin, ancien président de "La Jeunesse Interalliée". Comtesse A. de la Feldt. M. et Mme T. Ashenhurst. Docteur et Mme J. Boulanger. M. et Mme E. Mairé. M. et Mme J. Saint-Martin. M. et Mme A. Crévolin. M. et Mme R. Crévolin; M. et Mme M. Lavallée; Docteur et Mme E. Boissonneault; M. Martial Housez; Mme G. Dame; Mme W. Philion; Mme J. LeSaunier; M. E. Hébert; M. et Mme E. Henri; Mme Juchli; M. M. Martin; Mme C. Barry; M. et Mme J. Jenvrin; Mlle MacLaggan; M. P. Duval; Docteur J.-B. Boulanger; M. et Mme P. Casez; Mlle M.-P. Blériot. (Communiqué)

La conscription en temps de paix serait inutile et coûterait très cher au pays

Ottawa. — (Du correspondant de l'Action catholique). — La conscription en temps de paix au Canada coûterait au moins un milliard de dollars en cinq ans, et les officiels du ministre de la Défense considèrent comme inutile ce projet que l'on tente actuellement de remettre en question.

Aucun des officiers du quartier général canadien n'est favorable aux opinions que vient d'exprimer à Toronto l'ancien commandant en chef des troupes canadiennes, le général Crerar. Ce dernier prétend que le Canada ne fait pas assez pour les forces militaires, en impliquant que le service militaire en temps de paix est nécessaire. On se rappelle qu'il y a deux semaines, la légion du service impérial, section de l'Ontario, a réclamé le service militaire au cours de sa convention tenue à Ottawa.

L'attitude des quartiers généraux est que la conscription est inutile actuellement au Canada et qu'elle imposerait un fardeau colossal pour l'économie du pays. Les officiers seniors d'Ottawa prétendent même que la conscription appliquée actuellement en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis sera combattue avant longtemps comme un gaspillage inutile.

Le ministère canadien a étudié soigneusement le coût de la conscription en temps de paix. On estime qu'une pareille mesure coûtrait au pays un milliard de dollars pour les cinq premières années et $500 millions par année ensuite. Ces sommes énormes viendraient s'ajouter aux crédits considérables que le Canada doit affecter pour d'autres entreprises plus essentielles de sa défense nationale.

Ces chiffres sont basés sur des estimés prévoyant que 115,000 canadiens atteignent chaque année l'âge de 18 ans et seraient éligibles pour le service. Mais on estime que seulement 75,000 environ pourraient être conscrits effectivement, les autres étant inaptes au service ou bien exemptés pour diverses raisons.

Le coût énorme de la conscription durant les cinq premières années s'explique par la nécessité qu'il y aurait d'aménager les camps d'entraînement.

De plus, on estime que pour mettre sur pied le service militaire général en temps de paix, il faudrait un soldat instructeur permanent pour chaque deux conscrits, ce qui signifierait une armée de 37,500 instructeurs pour 75,000 conscrits.

Accord avec la Belgique

Ottawa. — Le Canada et la Belgique ont signé un nouvel accord bilatéral pour le transport aérien. L'entente a été signée par le ministre des Transports, Lionel Chevrier et l'ambassadeur de Belgique, le vicomte du Parc.

Cet accord est analogue à ceux que le Canada a déjà conclus avec d'autres pays européens. Il autorise le transport direct des passagers entre les deux pays, soit par les services canadiens, soit par les lignes belges.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VICTORIA

La vie française à Victoria

La réunion d'affaires du Cercle C.-F. de Victoria eut lieu le mardi 23 août au "Vieux-Québec."

On prépare d'abord les Résolutions à présenter au prochain Congrès de la Fédération canadienne-française de la Colombie-britanique les 3, 4 et 5 septembre à Maillardville. Puis on choisit les délégués: Mme Georges Terrien et George Parent respectivement présidente et secrétaire du cercle de Victoria. Les substitut sont M. F. Diacon et Mme S. Bowen.

Les classes de français organisées par le cercle sous la direction des RR. Soeurs Marie-Herman et Saint-Jean, des SS. des SS-Anges, ont groupé 16 élèves. Ce Concour local s'est tenu le jeudi soir 25 août à 7 heures, à la Mission Chinoise de la rue North-Park. Les juges du Concours étaient Mesdames Georges Parent et A. Binette. Les lauréats appelés à representer Victoria au Concours provincial, alors du Congrès à Notre-Dame de Fatima (Maillardville), furent choisis et les prix, dons de la Fédération, distribués.

Honneur à ces enfants qui sacrifient des heures de vacances et de congés pour apprendre un peu de français. Hommages aux professeurs bénévoles trouvant le moyen de servir la cause du français en Colombie.

* * *

Le Cercle a eu l'honneur de recevoir Son Excellence M. Jean Désy, Ambassadeur en Italie et Mme Désy. Une nombreuse délégation le reçut le 17 août.

Dans la journée du 18, M. et Mme François Duflet et Mme Georges Parent promenèrent les distingués visiteurs à travers le Grand-Victoria et sur les Malahat. Le soir du 18, réception au "Vieux Québec" par les membres du Cercle. 50 invités assistent à cette mémorable soirée. Son Excellence parle de l'Italie qui, après avoir connu le destruction et la faim, se remet sur pied grâce au courage et au travail de ses habitants. Malgré toutes les guerres, le sol pauvre et la vie difficile, l'Italie espère toujours des jours meilleurs. Après des paroles d'encouragement aux membres du Cercle, Son Excellence nous assure que, de toutes les langues, le français est la plus belle culture et que vis-à-vis de l'étranger nous ne devons jamais l'oublier, nous Canadiens-français.

Mme Désy parle ensuite de Brésilienne. M, et Mme George Terrien ont fait les honneurs de leur "Vieux Québec", centre Canadien-Français à Victoria, décoré à profusion des fleurs de la saison.

Mme Georges Cagnat servait le thé, aidés de Mme Georges Parent, François Duflet, Joseph Tremblay, Avila Binette, Dan Kenny, Claire Turgeon, de Mlles Germaine Tremblay, Laurette et Armande Fontaine.

* * *

La réunion générale dite "soirées des cotisations" est fixée au 14 septembre à 8 heures chez Mme Vautrin, 941 rue McLure.

* * *

Va-et-vient

Chez Mme Binette, de la rue Linden: M. Joseph Fex et son fils André de Fort Kent, Alberta. M. et Mme Léo Marier et leur fille Anne-Marie de Saint-Clet (Soulanges). Mme A. Poitras, Mme Frank Hughes et Mme Cyr de Vancouver.

Chez M. et Mme François Morin, de la rue Washington: M. et Mme Thomasset (née Morin, Suzanne) et leurs deux enfants, de Los Angeles.

Chez M. et Mme Joseph Tremblay, de la rue Craigflower: M. et Mme Henri Houle, de Port-Alberni. et leur famille; Mme Alfred Chalifoux, de Port-Alberni, et son fils René; M. Henri Delisle, de New-Westminster.

"Aux Vieux Québec", rue Joan Crescent: M. Jean-Yves Grenon, de Saint-Jovite, Québec, Mme J.-B. Roy, de Montréal; M. et Mme Connaghan, de Cornwall. Le comte Armoury de Liniers, de Montréal; Mlle Mariette Nadon, d'Ottawa; M. Gilles McGuire, d'Amos, P.Q.; M. Louis Fortin, d'Ottawa; M. l'abbé Wilfrid Sauvé, d'Ottawa; le R.P. Philippe Des Champs, c.s.v., de l'université Laval, de Québec; le T.R.P. Henri Laporte, o.p., H.M.C.S., Naden, C.-C.

* * *

Naissance

A M. et Mme Léo Tremblay, de Ladysmith, une fille Marie-Irène; parrain et marraine, M. et Mme Robert Tremblay.

* * *

Mgr G. Breynat, o.m.i., évêque titulaire de Garella est à Victoria.

* * *

Concours de français

Mlle Jeannette Saint-Hilaire, fille de M. et Mme Zéphir Saint-Hilaire, de l'avenue Harbinger, est choisie lauréate du concours local à Victoria. Gérard La Plante (11 ans) est second avec mention d'honneur. Tous les élèves ont reçu des prix offerts par la Fédération et la Rév. Soeur Saint-Jean, directrice des cours. Vu la nécessité de cours, Soeur Saint-Jean s'est offerte à ouvrir des classes régulières de grammaire, lecture, écriture et catéchisme. L'ouverture en aura lieu le samedi 10 septembre au matin, à 9 heures, à 866 North-Park.

Lauréate du Concours de français au Cercle de Victoria



Mlle Jeannette St-Hilaire, de la rue Harbinger, à Victoria, représentera le Cercle canadien-français de Victoria au Concours provincial lors du Congrès de la Fédération les 3, 4 et 5 septembre, à Maillardville, C.C.

VANCOUVER

Le rucher paroissial s'éveille à l'aurore d'une nouvelle année d'activités sociales.. Dans la soirée du 26 août, la Troupe Molière du Cercle canadien-français de Vancouver se réunissait sous la direction de Mme Georges Lambert pour se choisir un Conseil Exécutif. Les votes de confiances se portèrent sur M. Harry Beauregard, élu président; M. Marcel Lévêque vice-président, Mlle Andrée De Laleux secrétaire-trésorière. On forme aussi deux comités: Celui des "costumes" sera dirigé par Mme Pierre Vedel et celui du "montage", par M. Albert Beauregard.

Je puis ajouter sans indiscrétion que la Troupe s'entraîne déjà, qu'elle prépare pour octobre un Jeu historique, un drame et une farce. Tous nos amis de langue française y sont invités.

* * *

Dans la Société du Saint Nom de Jésus, nos hommes donnent l'entrainant exemple d'une vie catholique pieuse et agissante. Dimanche soir le 28 août, une belle assemblée générale élisait aussi ses nouveaux officiers. Présidents: M. Joseph Pallard, vice-président M. Jean-Baptiste Tisseur, commandeur M. J.-B. Paris, secrétaire-trésorier M. J.-B. Thiboutot. Un comité du travail, notre paroisse sera représentée par M. Emmanuel Pallard; M. Raoul Chénier présidera le comité social et M. Georges Quenneville celui des visites aux malades.

* * *

Il manquerait quelque chose à l'équilibre parfait de nos oeuvres si la délicate charité et le dévouement persévérant de notre classe féminine ne possédait aussi son organisation. A leur réunion du mercredi 31 août, nos Dames Auxiliaires réélisaient à son poste de présidente Mme Maurice Ecarnot; la 1ère vice-présidente est Mme Raoul Chénier et la 2ème vice-présidente Mme Albert Lefebvre. La charge de secrétaire-trèsorière est laissée à Mme C.-H. Bélanger.

Tous ces titres comportent un honneur et une responsabilité. Nous présentons nos sincères félicitations à chaque personne élue; nous prions pour le succès de leurs généreuses entreprises et nous souhaitons que leurs nobles projets se réalisent pleinement.

MAILLARDVILLE

Paroisse N.-D de Lourdes

C'est avec un vif plaisir que nous venons par la voix de la Survivance souhaiter une cordiale bienvenue à notre nouveau médecin canadien-français dans la personne du Docteur Léon Beaudoin. C'est grâce aux démarches répétées de M. Arthur Cheramey et de M. J.-B. Goulet, dont le dévouement est inlassable, que nous avons aujourd'hui le plaisir de posséder un médecin chirurgien auquel nous pouvons nous adresser dans notre langue. Nous vous accordons notre plus entière confiance, Docteur; à vous et à votre famille nous souhaitons le bonheur et le succès complet dans notre ville.

* * *

Naissance

Le 28 juillet à M. et Mme D. Waunck (née Anna Wallin) est née une fille; parrain et marraine: M. et Mme Elie Pigeau.

Le 1er août à M. et Mme Léon Proulx (née Annette Boileau), est né un fils baptisé Denis Joseph Roger; parrain et marraine: M. et Mme Roger Proulx.

Le 9 août à M. et Mme Georges Painchaud (née Béatrice Lajeunesse) est né un fils baptisé sous les noms de Laurent Ronald; parrain et marraine: M. et Mme Alfred Ramsay.

Le 21 août à M. et Mme Ulysse Langdeau (née Marie-Rose Coutue) est né un fils baptisé Gerard Joseph Victor. Parrain et marraine: M. Oswald Langdeau et Mlle Agathe Boissé.

Ca et là

Dans presque toutes nos écoles catholiques les classes recommenceront le 6 septembre; espérons que tous les enfants seront au poste dès les premiers jours.

Le 11 septembre aura lieu dans notre salle paroissiale la grande assemblée annuelle du cercle canadien-français; on fera l'élection pour l'année courante. Que tous prennent la bonne résolution d'être fidèles à cette réunion.

Dieu nous comble de ses grâces ici, à Notre-Dame de Lourdes. Les catholiques éloignés ou malades qui ne pouvaient se rendre à l'église paroissiale auront la messe à tour de rôle. Notre dévoué pasteur ira dire une messe tous les dimanches à différents endroits. Espérons que Dieu bénira ces efforts.

KELOWNA

M. et Mme Robert Salley et leurs enfants Louis et Marcel de Bonnyville, Alta., Mlle Mathilda Chalut, de Fort Kent, Alberta, ainsi que M. L. Accarias, de New-Westminster, C.C., ont passé une semaine en vacances chez M. et Mme Paul Salley.

* * *

MM. Judrin et Martin ainsi que Mlle Judrin sont déménagés dans leur belle maison sur le grand chemin de Vernon.

* * *

M, et Mme Olivier Cyr, de New Westminster ont passé une semaine de vacances dans la vallée Okanagan.

* * *

En vacances aussi étaient M. et Mme Bernard Deslaurier, George Deslaurier et Joan, de Vancouver, chez M. et Mme A. Belanger.

* * *

Notre pique-nique a remporté un beau succès; température idéale et coopération de tous. Lumby était bien représenté; tous ont eu un bon régal de blé d'inde, chien chauds, etc.

* * *

N'oublions pas notre Assemblée Générale le 11 septembre dans la salle St-Joseph; on rocédera au renouvellement des officiers. Donc venez nombreux.

La politique internationale

Le plan Marshall et la situation économique de l'Europe

Par la British United Press

L'Europe semble de plus en plus pessimiste au sujet du succès du plan Marshall.

Le secrétaire de l'organisation économique de l'Europe, M. Robert Marjolin, a lui-même exprimé ce pessimisme, tout en annonçant que les pays profitant de l'aide américaine ont finalement réussi à s'entendre. Incidemment, la plupart des pays avaient auparavant exprimé leur mécontentement sur les allocations qui leur étaient attribuées, ils réclamaient tous plus qu'ils n'ont obtenu, alors que le congrès américain n'a pas même approuvé encore les crédits nécessaires.

Quoi qu'il en soit, M, Marjolin n'a pas caché que l'Europe n'espère pas atteindre son indépendance économique en 1952, alors que prendront fin les secours américains distribués selon le plan Marshall. Des représentants d'autres pays bénéficiaires de ce plan ont soutenu que l'Europe pourra retrouver son indépendance économique aussi longtemps que les Etats-Unis maintiendront leurs barrières tarifaires actuelles.

Le partage des secours américains, avant l'approbation des crédits, est intéressant en lui-même.

Les 16 pays bénéficiaires présument que les Etats-Unis leur distribueront la somme de $3,776,500,000. De cette somme, l'Angleterre recevrait le montant le plus élevé, soit 962 millions de dollars. Elle recevrait beaucoup moins qu'elle n'a demandé et moins aussi que l'an dernier. La France et l'Italie sont dans la même situation. D'autre part, la Belgique, la Grèce, l'Indonésie, l'Islande, la Norvège, le Portugal, la Suède et la Turquie recevront plus que l'an dernier.

Les experts financiers américains partagent aussi l'opinion que le plan Marshall n'atteindra pas son but de rendre l'Europe indépendante au point de vue économique. Un rapport que des experts américains auraient préparé dans ce sens, a été supprimé, dit-on, par le directeur du plan Marshall, M. Paul Hollman.

Succès obtenus

On doit cependant reconnaitre que le plan Marshall a obtenu des succès évidents. Il a d'abord sauvé l'Italie de la famine et il a fait refouler toute la vague du communisme en Europe occidentale. Il a assuré du travail à des millions d'ouvriers européens et il a permis de reconstruire Rotterdam et d'autres villes ravagées par les bombardements durant la guerre.

Réformes nécessaires

Des économistes, qui étudient les conditions actuelles de l'Europe, soulignent que le plan Marshall n'a pas été complété par des réformes profondes qui pourraient s'imposer en Europe.

Prenons, comme exemple, le cas des taxes. Tous les économistes s'accordent à dire que les taxes doivent être réparties avec prudence, car il y a le danger de réduire la société à un état féodal et de forcer l'industrie et le commerce à un rendement réduit.

Un critique financier du Times, de New-York, M. Albert Cory, écrivait récemment qu'aucun pays de l'Europe continentale n'a actuellement un système de taxation moderne et adéquat. Il a choisi l'Italie comme modèle, en précisant que plusieurs pays lui ressemblent à ce point de vue.

En Italie, écrit-il, le café porte une taxe si élevée qu'il se vend un dollar et 25 cents la livre, et le sucre, 40 cents la livre. Les taxes sont tellement élevées que plusieurs produits d'usage quotidien deviennent en quelque sort prohibitifs pour les ouvriers.

D'autre part, des industriels et de riches bourgeois italiens qui jouissent de gros héritages, peuvent échapper à de forts impôts. En effet il n'est pas possible de faire enquête sur les comptes de banque personnels des contribuables. Il est ainsi facile, dans bien des cas, de tromper les fisc en faisant des déclarations dimpôt sur le revenu.

Cette lacune entraine une foule de difficultés. Elle engendre la haine entre les classes et il devient alors difficile de former un parlement vraiment représentatif de toutes les classes sociales.

De plus, elle cause du malaise et des différends industriels et elle pousse les industriels à rechercher les contrats les plus lucratifs au lieu de se livrer à la production massive.

Des taxes trop onéreuses sur l'industrie et le commerce peuvent être préjudiciables au développement économique du pays, mais, en Europe, la situation est à l'opposé. Sur le vieux continent la situation est anormale par la trop faible taxation des riches et les impôts trop lourds pour les pauvres.

ST-JOACHIM

M. le Docteur et Mme Georges Fortier sont les heureux parents d'un fils, né le 1er septembre. C'est leur quatrième enfant. Nos félicitations.

* * *

M. Edouard Gariépy a fait un voyage de quelques jours à Banff, par affaires. Son fils, Jean, l'accompagnait.

* * *

M. et Mme Jean-Marie Fontaine, leur famille, qui ont passé les vacances dans leur chalet à Moose Lake, sont de retour.

Mlle Rose-Marie Fontaine est retournée à ses études, à l'université Laval, P. Q.

* * *

Mme Larocque, d'Alfred, Ontario, était de passage chez M. et Mme P.-E. Séguin, de la 111e rue, en route pour Banff, Vancouver, etc.

* * *

Les amies de Mme Marcel Bernier de Lévis, plus connue ici sous le nom de Mme Lessard, la rencontraient de nouveau avec plaisir. On se rappelle que Mme Bernier-Lessard était de toutes les activités paroissiales.

A Saint-Paul elle visitait son beau-frère, M. Trudel; à Edmonton, M. et Mme J. Saint-Martin, Mme P.-J. Barbeau. Elle est repartie mardi pour son foyer à Lévis, Québec.

* * *

Mlles Suzanne Dame et Claire Chatain sont en route pour Ottawa et Montréal; de là elles se rendront à New-York, à Washington, D.C., où elles auront le plaisir de rencontrer Mme Brissette, Mlles Madeleine Jenvrin, Muriel McKinnon, etc., autrefois toutes d'Edmonton.

Mlle Yvonne Parent est aussi partie passer ses vacances à Montréal.

Les Guides de la paroisse reprendront leurs activités vendredi soir, sous la direction des Mme Huguette Norman et Mlle Françoise Barbeau.

* * *

La Fédération des C.Y.O. organise une retraite pour tous les jeunes de la ville, en préparation à la Croisade du Rosaire. Elle aura lieu les 9, 10 et 11 septembre. Les jeunes qui voudraient prendre part à cette retraite se renseigneront et donneront leur nom en téléphonant au Centre catholique, téléphone 22983.

Qualité supérieure de certains programmes

Ottawa. — Beaucoup des programmes radiophoniques du Canada tant pour les nouvelles et les débats publics que pour les présentations musicales ou dramatiques, sont de qualité supérieure aux initiatives de la radio américaine.

C'est ce que déclare le mémoire de l'Association Canadienne pour l'Education des Adultes devant la Commission des arts, sciences et lettres. Le mémoire de l'Association a été particulièrement élogieux pour la part que Radio-Canada accorde aux programmes pour l'éducation des adultes, en soulignant que même les professionnels de la radio américaine reconnaissent la supériorité de la radio canadienne.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Un peu d'esprit

L'empereur de Russie Alexandre avait quelques fois des manières élégantes et affectueuses. Visitant une maison de fous, il demanda à une dame si le nombre des "folles par amour" était considérable. "Jusqu'à présent il ne l'est pas, répondit-elle; mais il est à craindre qu'il augmente à dater de la visite de Sa Majesté."

La part de mon oncle

—Je te laisse mon bien. . .Tu m'assureras seulement un petit morceau de pain pour le reste de mes jours.

—Oui, mon cher oncle, aussi petit que vous voudrez.

De fortes études

La maman de Jeannot s'adresse au proviseur:

—Eh bien! monsieur, mon fils fait-il de bonne études?

Le professeur. — Excellentes, madame, il est premier en gymnastique, en foot-ball et en boxe.

Tunnel routier sous le Mont Blanc

Le conseil des ministres français, sur un exposé favorable de M. Christian Pineau, ministre des travaux publics, vient de donner son accord au projet de percement d'un tunnel routier sous le Mont Blanc.

Ce tunnel qui relierait Chamonix à Courmayeur, aurait 12 kilomètres de long sur 7 mètres de large et sa réalisation coûterait 70 millions de francs suisses. Les travaux dureraient cinq ans au minimum. Au cours de la libération gouvernementale le ministre de la défense nationale a précisé qu'en tout état de cause la France se réserverait le droit de mettre en place un dispositif défensif sur le versant français du tunnel.

"En robe de chambre"

Vous connaissez tous les pommes de terre "en robe de chambre." Vous savez que l'on nomme ainsi les pommes de terre bouillies avec leur peau et servies chaudes dès qu'elles sont retirées du feu, sans être épluchées.

Pourquooi les appelle-t-on "en robe de chambre"? Qu'est-ce que cela signifie? On pourrait imaginer bien des choses. Mais la vérité est que l'on appelait les pommes de terre préparées et servies de cette manière un peu fruste: des pommes de terre en robe des champs. C'est-à-dire sans s'être changées, et tout comme elles étaient lorsqu'on les a recueillies aux champs. Répétée, sans doute mal entendue et déformée, l'expression: "en robe des champs est devenue: "en robe de chambre." Ce qui ne veut rien dire, évidemment, à moins d'imaginer toute une aventure de pomme de terre sortant tout droit de son lit, n'ayant pas eu le temps de s'habiller tout à fait pour se présenter dans l'assiette avant d'être mangée et qui, tant elle était pressée d'arriver, est venue en négligé, ayant eu tout juste le temps d'enfiler sa robe de chambre.

Hommage officiel au clergé français

Dans la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, quarante prêtres et religieux viennent de recevoir la croix de la Légion d'Honneur pour leur courageuse attitude au cours de la dernière guerre ou pendant la résistance française.

L'ETABLISSEMENT RURAL

Il n'est pas trop tard pour reprendre le terrain perdu

L'histoire de notre pays nous enseigne que l'une des grandes faiblesses de la nation canadienne-française est de n'avoir jamais eu de politique rationnelle de peuplement. En effet, depuis l'avènement de l'industrie au début du 19ième siècle, au lieu de se lancer résolument à la conquête des terres arables du pays, de diriger le surplus annuel du capital humain vers la terre, l'on eût recours à une politique de reploiement. . . . Comme résultat, l'on assiste à la dissémination de notre capital humain, à l'affaiblissement des sources de vitalité nationale que sont les familles et les paroisses agricoles, à la rupture progressive de l'équilibre démographique entre la population de la ville et celle de la campagne.

Vers les Etats-Unis

Ce fut d'abord la migration des nôtres vers les filatures de la Nouvelle-Angleterre. L'on estime en effet à plus d'un million et demi la population rurale du Québec qui s'est expatriée parce qu'incapable de se fixer sur la terre au Canada, parce qu'attirée aussi, cela va sans dire, par des conditions de vie d'apparence plus lucratives. Ce mouvement d'émigration s'est poursuivi sans interruption jusqu'au début du 20 siècle; il fut accompagné dans la deuxième moitié du 19ième siècle, d'un exode de la population rurale vers les villes naissantes et grandissantes de la province de Québec, en particulier vers la métropole. L'on s'est résigné à l'émigration vers les Etats-Unis tout comme à l'exode rural; l'on s'est laissé dominer par les événements.

L'ouest et le Québec

Encore dans la deuxième moitié du 19ième, malgré les fortes oppositions qui se soulèvent en divers milieux, d'importants contingents de familles agricoles prirent la route de l'Ouest canadien; d'autres se dirigèrent vers l'Ontario. L'on entretint de fortes craintes pour ceux-là qui avaient quitté la petite mère-patrie. Ils allaient dans deux générations perdre leur langue et leur foi. Ces craintes, l'histoire l'a démontré, étaient injustifiées. Si l'on eût davantage compté sur nos propres forces, si l'on eût résisté davantage aux événements, l'on eût pu peupler petit à petit tout l'Ouest canadien, se rendre maître de la terre d'un bout à l'autre du pays. Mais cela eut supposé une politique de peuplement, ce qui n'éxistait point. Cependant, il faut le dire en toute justice, l'on a mis en valeur les territoires fertiles de la province de Québec, grâce à l'appui que l'Eglise a toujours accordé à la colonisation. Mais, importants que furent ces développements à l'intérieur de la province, ils sont loin d'avoir répondu dans une mesure satisfaisante aux besoins d'établissement agricole nés de l'accroissement naturel de la population. Ceci résume à larges traits, l'histoire des mouvements démographiques de la nation canadienne-française.

Il n'est pas trop tard. . .

Sans doute, il eût été plus facile de s'emparer des régions agricoles de l'ouest avant qu'elles ne fussent occupées par des étrangers venus des divers coins de l'Europe. Mais outre qu'il reste encore d'immenses étendues de terre neuve à prendre et qu'une très forte proportion des occupants actuels de la terre, après s'être matérialisés, prennent la route de la ville à la deuxième génération, il suffirait de concevoir, d'arrêter et de mettre de l'avant une saine politique de peuplement pour reconquérir des terres améliorées là où elles ont été prises, et pour mettre en valeur des terres qui sont encore à prendre. En un mot, il ne faudrait rien de plus qu'une prise de conscience nationale de l'importance de l'oeuvre de la colonisation pour aller renforcir en dehors du Québec les noyaux catholiques et français qui occupent la place, et étendre ainsi la civilisation chrétienne dont la nation française est encore dépositaire.

Tout notre groupe doit s'intéresser

Il est bien entendu qu'une oeuvre de cette envergure ne se réalisera pas avec le seul concours de quelques apôtres de la colonisation. Il faudra que la nation tout entière en vienne à prendre conscience du rôle qu'elle a à jouer en ce pays, qu'elle veuille appuyer un organisme national capable de coordonner les efforts de tous les groupements en vue de garder à la terre tous les enfants des familles qui y vivent encore, par la mise de l'avant d'un solide programme d'éducation, d'orientation et de financement. D'ailleurs, il ne faudrait ici que se mesurer à plusieurs autres groupements étrangers qui disposent de l'organisation et surtout de la finance nécessaire pour établir leurs fils dès que ceux-ci atteignent leur majorité. Ces groupements ne comptent pas sur les pouvoirs publics *mais sur eux-mêmes*; ils se tracent d'avance un programme de conquête et manquent rarement d'atteindre à leur objectif dans l'espace de temps qu'ils se sont fixé. Les Hollandais, les Ukrainiens, les Mennonites, pour ne mentionner que ceux-là, ont un plan d'action bien défini; ils prennent les moyens de le réaliser.

Il faut aller vers l'Ouest

Nous ne pouvons faire autrement que de féliciter ces groupements étrangers de leur politique de peuplement. S'ils conçoivent les avantages qu'il y a de rester à la terre, ils sont dignes de tous les éloges. Cependant, nous devons autant qu'eux avoir le respect de tout ce qui est vivant. Et comme l'agriculture entretient de tout temps la vie des peuples, nous devrions par simple motif de fierté, au moins rivaliser, nous qui sommes chez-nous dans le pays avec des groupements étrangers dans la prise de possessions de la terre arable. Chose en tout cas certaine, nous ne pourrons guère plus entretenir l'espoir de garder nos gens à la terre, à moins de tirer parti des possibilités qui s'offrent dans l'Ontario et dans l'ouest canadien, le Québec, exception faite de l'Abittibi où selon les derniers rapports il ne resterait guère plus de cent nouvelles paroisses à fonder n'offrant plus que des possibilités restreintes d'établissement sur la terre. Pour peu que l'établissement rural reprenne quelque élan, il suffirait donc d'une dizaine d'années pour mettre en valeur tout ce qu'il reste de terre fertile dans le Québec. Quant au morcellement des terres que plusieurs, trop peu au fait des tendances agricoles modernes, préconisent, il ne faut guère y compter. Dans certaines régions les terres sont déjà trop petites pour faire vivre leur homme convenablement; dans d'autres, la politique d'agrandissement des terres est déjà mise de l'avant. Ce n'est donc pas le temps de parler de morcellement. Que l'on prenne dans Québec ce qu'il est possible de prendre à l'heure qu'il est, tant mieux. Mais qu'en même temps l'on s'organise pour déverser en dehors du Québec, à un rythme qui ira croissant chaque année, une partie du surplus de notre population agricole, la nation tout entière ne s'en porterait que mieux.

Collaboration de tous

L'ampleur de la tâche appelle de nécessité la collaboration de tout le monde. Elle comprend trois étapes. **La première est l'éducation des intéressés.** Cette éducation, outre de faire voir l'importance de conquérir le sol à la civilisation, de favoriser l'épanouissement normal de la vie des familles, devrait faciliter la coordination des efforts de tous ceux qui de près ou de loin ont mission de s'occuper du peuplement de la nation. Ainsi, en milieu rural, familles, paroisses, maisons d'enseignement, organismes sociaux et économiques, professionnels et religieux, commerçants et hommes d'affaires, tous devraient, sur les plans paroissiaux et diocésains surtout, approfondir ce problème de la vitalité de notre nation et aviser ensuite aux moyens d'assister financièrement les familles et les jeunes couples qui, dans le but de rajeunir leur propre paroisse et s'établir eux-mêmes auraient besoin de certaines sommes d'argent.

La deuxième phase serait l'organisation du mouvement de familles. Il faut comprendre ici, au point de départ, la sélection des groupes de familles et de jeunes couples, l'organisation du financement et enfin l'éducation sur la région où l'on ira s'implanter. Par ailleurs, la société nationale verrait à préparer en région nouvelle ou dans une région à reconquérir les terres où s'établiraient ces familles. L'achat de ces terres, la détermination de leur vocation agricole, la revente des terres après l'exécution des travaux qui s'imposent, tout cela ferait partie de la deuxième phase.

Enfin, la troisième phase comprendrait l'établissement et l'orientation des familles. Ici, il devrait exister une coordination étroite entre les familles de la paroisse de peuplement et celles de la paroisse de recrutement. Ceci est indispensable à la conservation de la langue, de la foi et des traditions. Ceci veut aussi dire que dans les diocèses français en dehors du Québec où les familles seraient dirigées il faudrait mettre sur **pied, s'ils n'existent pas déjà, les organismes de vie indispensables à l'entretien** de la conception chrétienne de ce mode de vie qu'est l'agriculture. Tâche gigantesque qu'il serait trop long d'étudier par le détail, mais oeuvre quand même réalisable à tout point de vue, pourvu que l'on puisse partout en venir à prendre conscience du rôle providentiel de la nation française au Canada.

C.-E. Couture.

Ralliement à Legal

Dimanche soir dernier, avait lieu dans notre paroisse, l'ouverture solennelle de la Croisade du Rosaire. Avec des moyens de fortune, la paroisse rendit un éclatant hommage à la Vierge Marie.

A 2 heures de l'après-midi, avait lieu au couvent, l'Heure du Rosaire, suivie de la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Dès 6h.30, la paroisse était en branle. La procession s'organisait au presbytère pour se rendre au terrain de jeux. On forma un rosaire vivant composé en majeure partie par les jeunes du C.Y.O. La croix était composée de M. le curé, de M. Georges Montpetit, maire du village, de M. Léon Saint-Martin, grand chevalier et président de la campagne du Rosaire, de M. Walter Van de Walle, président du C.Y.O. et assistant du président de la campagne du Rosaire, ainsi que des officiers du C.Y.O. Des jeunes portaient la statue de la Sainte-Vierge paré comme une reine grâce aux doigts de fée de Soeur Bézaire. A la suite du chapelet vivant, marchaient les chantres et les religieuses du couvent. Puis venaient les petits croisés vêtus de leurs belles mantes et portant la statue de N.-D. de Fatima. Tous portaient un cierge allumé. Les petits croisés récitaient le chapelet et l'on chantait les mystères du rosaire. Et le chant des Ave rappelait les processions de Lourdes en France.

Arrivés au terrain de jeux, la Sainte Vierge fut déposée au centre du jeu de balle, sur un trône magnifiquement décoré par les Soeurs Blanchette et Simard. Le champ intérieur du jeu de balle était couvert par le chapelet vivant. Le coup d'oeil était splendide par cette belle soirée de septembre. M. le curé dit quelques mots expliquant le but de cette cérémonie. Puis il dit le Credo; chaque membre à sa suite récita sa partie du chapelet. M. le curé annonçait les mystères et la foule, très nombreuse, chantait les Ave dont l'écho se répercutait dans tout le village.

Le chapelet terminé, le R.P. Douziech, o.m.i., chanta l'Ave Maria de Schubert, après quoi il donna le sermon. Monsieur le curé remercia les paroissiens, et le choeur de chant entonna le beau cantique: "J'irai la voir un jour" dont le refrain était repris par toute la foule.

L'hommage des paroissiens de Legal à la Ste-Vierge fut à la fois simple et grandiose. Les paroissiens furent certainement émus, et tous s'en retournèrent bien décidés à faire une large place à notre Mère du ciel dans leurs foyers et fiers d'appartenir à une Eglise qui possède dans son culte une maman aussi puissante que bienveillante. Vive Notre-Dame du Rosaire à Legal.

L'Etablissement rural

Est-il un devoir?

Quelqu'un nous demandait ces jours-ci: "Est-ce bien un devoir pour nous de s'attacher au sol et est-ce réellement un bon moyen d'expansion en face des difficultés actuelles?"

Bien que la réponse à cette question soit assez longue nous croyons qu'il vaille la peine d'y répondre.

Pour établir si nous devons réellement pousser l'établissement rural nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur l'Eglise d'abord qui de tout temps, a encourager l'agriculture; il n'y a sûrement aucune industrie au monde qui a autant retenu les sollicitudes de Dieu lui-même.

Nous voyons par exemple dans la loi du Jubilé chez les Juifs que les terres et les maisons de campagne ne se vendaient que sous condition de rachat et les propriétaires avaient cinquante ans pour racheter. Les propriétaires des villes n'avaient qu'un an pour racheter leurs propriétés.

Les Lévites avaient également cinquante ans et les champs qu'ils possédaient près des villes ne pouvaient être vendus.

On conclut facilement que l'Eglise et l'agriculture ont toujours reçu une faveur spéciale de Dieu parce que les deux jouent le plus grand rôle qui soit auprès du chef-d'oeuvre de la création: l'une produisant la nourriture de l'âme et l'autre celle du corps.

Si l'on peut dire que l'Eglise par ses moines a défriché la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Australie et combien d'autres que n'a-t-elle pas fait pour nous au Canada? Chaque jour nous foulons un sol qui fume encore du sang des martyrs religieux canadiens, notre clergé nous a toujours soutenu, encouragé et fortifié.

Le pape Pie XI n'a-t-il pas dit, il n'y a pas très longtemps en s'adressant aux fermiers italiens: "La Santé de la nation dépend des cultivateurs, n'abandonnez jamais vos terres pour la ville. Faites que l'Eglise demeure le coeur du village."

Dans la lettre collective des évêques de la province de Québec, nous lisons cet intéressant passage: "C'est depuis la venue du Sauveur sur la terre que l'Eglise s'est penchée avec considération vers l'homme des champs et l'on peut dire que toute la tradition ecclésiastique montre une estime singulière pour l'agriculture comme le plus essentiel des travaux de production, la base de toute industrie et tout commerce entre les hommes, le premier élément de la richesse des peuples."

Nous croyons que ce qui précède prouve amplement que l'Eglise par son action passée nous implique le devoir de prêcher et de travailler à notre expansion par la terre.

Ce devoir nous est aussi imposé par la nécessité de notre survie. Tous ceux qui étudient nôtre histoire sont surpris de notre survivance et on l'a même appelée un miracle.

Dans l'histoire universelle des peuples, il y a un fait bien établi, à savoir, que l'Eglise et l'agriculture sont intimement liées et que tous ceux qui n'ont pas travaillé extraordinairement à leur sauvegarde n'ont connu que ruine et désolation.

Notre devoir est donc tout tracé et nul ne peut sy soustraire. L'Etablissement rural est obligatoire chez nous, occupons-nous en.

En parlant d'établissement est-il nécessaire de n'envisager que la colonisation sur lots boisés comme on est trop souvent porté à le faire? Evidemment non, il y a beaucoup de terres faites, abandonnées par nécessité, raisons sérieuses, et aussi, il faut bien le dire, par lâcheté qui n'attendent que des bras et des coeurs pour remplir leur rôle de nourricières de l'humanité.

Il n'est donc pas besoin de s'enfoncer dans les bois pour s'emparer du sol et devenir propriétaire au lieu de prolétaire, il ne suffit que d'étudier un peu les moyens à prendre pour acquérir ce qui manque le moins: le fond. L'Eglise et la Patrie nous le demandent ne nous soustrayons pas, mais attelons-nous à la tâche avec le sérieux et la tenacité qu'ont déployés en leur temps ceux qui nous ont fait ce que nous sommes.

Ludger MASSE, agronome.

McLENNAN

Les classes sont réouvertes cette année encore sous les plus heureux auspices. Tous les élèves, à l'exemple de leurs institutrices, sont des plus enthousiastes. Cent quatre-vingts élèves son tdéjà inscrits et occupent six classes. Les cours se suivron du grade I au grade XII inclusivement. Soeur Anne Ella enseigne le grade I; Mlle M. Carley les grades II et III; Mlle Pickard, nouvelle institutrice, le grade IV; Soeur Marie Peter, V et VI; Soeur Béatrice de la Croix, VII et VIII et IX; Soeur Jean, principale, les grades X, XI et XII. Une innovation de grande importance s'est effectuée au cours de l'été dans le système scolaire de l'école Guy, par l'érection d'un pensionnat pour les élèves éloignés; il ouvrira cette semaine sous la direction des religieuses.

* * *

M. et Mme R. Piché, de Gravelbourg, sont en visite chez leur oncle le Docteur Piché.

* * *

M. H. Poitras, boucher de la localité, avait le plaisir ces jours derniers de recevoir la visite d'une soeur venue de l'Est, qu'il n'a pas rencontrée depuis 25 ans.

* * *

Mlle Jeanne Kaiser est partie pour Edmonton, suivre les classes du couvent de l'Assomption.

Le problème du logement

Ottawa. — Le ministre de la Reconstruction, l'honorable Winters a préparé un rapport sur la situation du logement au pays, à la suite de sa tournée dans plusieurs provinces du Canada pour enquêter sur la situation. Dans les milieux bien informés de la capitale canadienne, on dit que le gouvernement fédéral est bien déterminé à faire quelque chose pour trouver un logis à prix modique aux Canadiens.

Il y a de quoi

—Ma femme apprend le piano, ma fille le violon, et mon fils le saxophone.

—Et vous, vous n'apprenez rien?

—Si; j'apprends à souffrir en silence.

Los Angeles

Notes de voyage

Nous laissons Las Vegas et ses roues de fortune pour monter à St-George, dans l'Utah. Nous continuons le voyage à travers de grandes vallées arides, garnies de petites montagnes, jusqu'à la petite rivière Virgin qui coule vers le lac Mead, autrefois vers la rivière Colorado. Elle s'est tracé un chemin en zigzag dans un terrain bas. Quelques fermes apparaissent sur ses rives, elles deviennent plus nombreuses au fur et à mesure que nous avançons. Là où la Virgin entre dans l'Arizona, c'est une campagne agréable à voir, pleine de verdure et de fruits. Ce petit coin de l'Arizona est tout à fait séparé du reste de l'Etat par une rangée de montagnes sans routes. Géographiquement, il appartient à l'Utah. Après l'avoir traversé, nous nous trouvons au sud de la grande vallée de l'Utah qui monte vers le nord jusqu'aux grands lacs salés. Vallée productive et qui contient presque toute la population de cet Etat. Les Mormons s'y installèrent, ils plantèrent des vergers, ils y contruisirent leurs temples.

Il faut distinguer entre les temples et les églises, tabernacles mormons. Les prémiers sont des sanctuaires sacrés, réservé à eux seuls. On compte quatre dans l'Utah dont le plus célèbre est celui de Salt Lake City. Mais leurs églises sont nombreuses partout où ils ont fixé leurs colonies. A St-George, ils ont bâti le magnifique Temple Blanc. La ville, avec une population d'environ 4,000 habitants, est le centre commercial de ce coin de verdure au sud de la vallée.

Les premiers blancs qui passèrent par St. George furent des Franciscains, les RR. PP. Escalante et Dominguez. Ils venaient de Santa-Fe, aujourd'hui capitale du Nouveau-Mexique, à la recherche d'une route pour leurs missions de la Californie. Car en 1776, ils avaient fondé San Luis Obispo, San Juan Capistrano et San Francisco. C'était aussi l'année de l'Indépendance qui fut proclamée à Philadelphie le 4 juillet. Les Pères laissèrent Santa-Fe le 27 juillet, montèrent par l'ouest du Colorado, entrèrent dans l'Utah à Jensen où ils traversèrent la Rivière-Verte, parcoururent la vallée Unintah en suivant une partie de la rivière Duchesne, traversèrent les montagnes Wasatch, montèrent vers le grand lac Utah, descendirent la grande vallée jusqu'à St-George. Epuisés, ils retournèrent à Santa-Fe par la forêt Kanab, traversèrent la rivière Colorado à l'endroit qu'on appelle Crossing of the Fathers. Nous trouvons encore le nom de l'un des Pères un peu partout dans l'Utah. Ainsi, je couchai à un hôtel qui s'appelle Escalante Hotel. Les projets missionnaires dans l'Utah n'eurent pas de suite. Après la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique, en 1847, tous ces territoires: Nouveau-Mexique, Californie, etc., passèrent aux Etats-Unis.

J.-R. Thibaudeau.

Prêts agricoles effectués en vertu de la loi favorisant les améliorations

Une fois la moisson terminée, nombre de cultivateur profitent des belles journées automnales pour mettre tout en ordre sur la ferme avant l'arrivée de l'hiver. Peut-être faut-il réparer la toiture de la grange, remplacer le poulailler, ou encore la cuisine d'été à l'arrière de la maison.

Il arrive que ces réparations ou de nouvelles constructions sont négligées parce que le cultivateur hésite à les exécuter faute d'argent comptant. C'était là une bonne raison autrefois, mais non pas depuis 1944, alors que le Parlement mit en vigueur la Loi sur les prêts destinés aux amélorations agricoles.

Aux termes de cette loi, les propriétaires de fermes au Canada peuvent obtenir des prêts pour réparer de vieux bâtiment de ferme ou en construire de nouveaux, pour remettre en état ou installer des appareils de chauffage et de la tuyauterie, pour clôturer ou drainer leur terre, pour acheter des instrument de ferme, des bestiaux ou des machines. La loi finance même les cabines de tourisme lorsqu'elles se trouvent sur la ferme et qu'elles sont exploitées comme un à-côté de l'agriculture. à

L'emprunteur paie une partie du coût de l'article acheté ou de l'entreprise projetée. En ce qui concerne les machines aratoires, l'emprunteur fournit le tiers. Dans la majorité des autres cas, **le prêt** est consenti dans la **proportion de 75 p.** 100 mais il s'élève **jusqu'à 90 p. 100 du** coût pour ce qui est **de la construction**, des modifications ou des **réparations aux** bâtiments de ferme. Le prêt maximum par personne est de 3,000, à intérêt simple de 5 p. 100.

Il n'est pas demandé de frais supplémentaires. La terre ou les instruments aratoires du cultivateur, ou les deux, constituent la garantie du prêt.

D'après la Loi, tous les prêts sont consentis par l'intermédiaire des banques à charte du Canada. Tous les cultivateurs intéressés à obtenir un de ces prêts doit donc en parler au gérant de banque de sa localité.

Avertissements de la Russie

Londres. — La Russie a averti ses satellites de ne pas suivre l'exemple de la Yougoslavie, parce que quiconque nest pas dans son camp devient automatiquement un ennemi qui recherche la guerre.

Radio-Moscou a profié de l'occasion pour diffuser cet avertissement à travers l'urope en publiant des extraits du discours prononcé par le maréchal Klementi Voroshilov à Bucarest lors du cinquième anniversaire de la "libération" de la Roumanie par l'armée rouge. Voroshilov, l'un des principaux chefs militaires de Russie, a exposé la doctrine du parti communiste prêchée par le premier ministre Staline il y a 22 ans.

"Les gouvernants de la Yougoslavie sont devenus les ennemis déclarés de l'Union soviétique, des démocraties populaires et de tout le camp antiimpérialiste", a dit Voroshilov. "Avec le monde divisé en deux camps, quiconque n'appuie pas sans réserve la Russie est un ennemi et c'est là la position du sanglant régime fasciste de Yougslavie."

Voroshilov n'a pas dit, cependant, ce qu'entend faire la Russie pour forcer la Yougoslavie à se soumettre aux ordres du Kremlin.

Une excuse

Z. possède un chien de chasse et défend qu'on lui donne jamais de viande.

Recommandation expresse det cet ordre a été faite à la bonne.

Un jour, il la surprend en flagrant délit et désobéissance.

—Eh bien! que vous avais-je dit!

—Oh! monsieur, cette pauvre bête travaille tant qu'elle a besoin de se réconforter.

—Qu'entendez-vous par là?

—Mais, Monsieur, c'est lui qui lave tous les jours la vaiselle.

Lisez et faites lire la Survivance

Témoignage de deux évêques en faveur de la coopération

Déclaration de NN. SS. Leblanc et Robichaud au congrès de Bathurst

Son Excellence Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst, a exprimé sa confiance dans le mouvement coopératif en adressant la parole aux centaines de coopérateurs canadiens de langue française réunis en congrès dans sa ville épiscopale.

Lui-même un pionnier du mouvement qui a participé à la fondation de nombreux cercles d'études ainsi que de plusieurs coopératives de pêcheurs, alors qu'il était curé de Shemaqui, Mgr Leblanc a déclaré: "La coopération est un mouvement sauveur auquel on doit donner son entier appui. Les Papes et l'Eglise n'ont jamais manqué de l'encourager parce que c'est un mouvement d'inspiration chrétienne qui permet l'exercice des vertus de charité et de justice."

"Certains peuples, ajouta l'évêque de Bathurst, se sont imposés par les armes; d'autres doivent leur renom à des artistes ou à des littérateurs; d'autres enfin ont conquis une place importante dans le monde par leur commerce. Il est une autre façon non moins glorieuse d'atteindre à la renommée: c'est le travail en coopération. On respecte toujours un peuple qui se tient bien uni."

Mgr Leblanc souligna ensuite que l'essentiel n'est pas la richesse, parce que celle-ci ne donne pas nécessairement le bonheur; ce qu'il faut, c'est la sécurité. Cette sécurité, la coopération est en mesure de la donner à condition, évidemment, qu'on s'y mette sérieusement, qu'on l'étudie et qu'on la pratique.

S. Exc. Mgr Robichaud

"L'Acadie est heureuse de recevoir les coopérateurs français du Québec et des autres provinces. Il se fait ici un travail magnifique dans le domaine de la coopération et déjà nous commençons à en ressentir les bienfaisants effets. Des réunions come celles qui se tiennent à Bathurst aujourd'hui et demain concourront, à n'en pas douter, à intensifier cette vie coopérative et elles apporteront des fruits nombreux et durables." Voilà ce que déclarait Son Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, au cours de l'assemblée publique tenue le soir du premier jour du congrès.

S'excusant de ne pouvoir assister à toutes les séances (des engagements antérieures l'empêchant de demeurer à Bathurst), l'archevêque de Moncton dit cependant qu'il a tenu à venir rencontrer les coopérateurs et les assurer de son entière collaboration.

Il invita le Conseil canadien de la Coopération à revenir souvent tenir ses assises dans les provinces maritimes où les Acadiens seront toujours heureux de recevoir les coopérateurs de langue française.

Le quotidien français d'Acadie paraîtra à partir du 12 septembre prochain

Le huit septembre 1942, S. Exc. Mgr Antoniutti consacrait l'archevêque de Moncton, S. Exc. Mgr Norbert Robichaud. L'une des premières préoccupations du nouvel archevêque fut la fondation d'un journal quotidien catholique de langue française en Acadie. Dès 1943, il lançait une campagne de souscription en faveur de cette oeuvre et l'étendait à tout le Canada français, grâce à l'appui du Comité de la Survivance française, des sociétés Saint-Jean-Baptiste, des associations d'Education. La campagne devait rapporter près de deux cent mille dollars, dont plus de la moitié venait de la province de Québec, de l'Ontario, de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre.

Un comité de la Bonne Presse fut constitué à Moncton. De 1943 à 1949, ce comité s'est occupé avec diligence d'améliorer la situation de l'hebdomadaire français existant, **L'Evangéline**. Par ses soins, le journal a paru deux, puis trois fois la semaine. A partir du 12 septembre, fête du Saint Nom de Marie, il sera quotidien.

La campagne de 1943 a donc atteint son but. Le Comité de la Survivance Française s'en réjouit. Il remercie à nouveau les souscripteurs d'alors et félicite les ouvriers inlassables qui ont préparé les voies au quotidien auquel il souhaite succès et longue vie.

Paul-E. Gosselin, ptre,
secrétaire

La Survivance des Jeunes

L'épluchette de blé-d'Inde

A la questin "Qu'est-ce qu'on entend par le mot EPLUCHETTE?" M. Gustave Oumet répondait ainsi (Bulletin des Recherches historiques, juin 1899, page 186): "Les habitants de nos campagnes, quand les récoltes sont finies, que les grains et les fourrages sont sous remise, se livrent à un repos bien mérité après tant de labeurs qui consistent en danses, en visites chez leurs connaissances et à se réunir à la veillée pour y faire l'épluchette". C'est en épluchant le blé-d'Inde que le plaisir est grand, surtout si un garçon ou une fille trouve un blé-d'Inde ROUGE.

"L'auteur de l'heureuse trouvaille a le privilège d'embrasser celle qu'il aime le mieux dans la réunion.

"Le blé-d'Inde dont les grains sont rouges — ce qui est assez rare — engendre un flirtage inoffensif, comme vous voyez, puisque le baiser se donne tout bonnement devant les parents et les amis, et plus d'un garçon timide a, par l'agence de se baiser muet, scellé une alliance légitime qui a fait le bonheur de sa vie."

* * *

M. A. Gérin-Lajoie, dans "Jean RIVARD," nous parle comme suit de l'épluchette de blé-d'Inde:

"Les Canadiens sont, comme on sait, éminemment sociables; la classe agricole en particulier se distingue par une gaieté constante qui ne demande que l'occasion pour se manifester. Les réunions où l'on peut causer, rire, chanter, danser, sont toujours considérées par elle comme d'heureux événements. Ce besoin de sociabilité a fait importer de France ou établir ici, dès le commencement de la colonisation du pays, l'heureuse coutume de faire certains travaux en commun, et de convertir ainsi en un passe-temps agréable des occupations qui sans cela seraient pour le moins ennuyeuses. Au nombre de ces fêtes sociales, célébrées encore dans un certain nombre de paroisses canadiennes, sont les épluchettes de blé-d'Inde.

"En automne, après la cueillette du maïs, et lorsque les épis détachés un à un de leurs tiges ont été amoncelés dans le hangar ou dans un des grands appartements de la maison, il est d'usage d'inviter les voisins et les voisines à venir, à la veillée, donner un coup de main, pour l'effeuillement des robes. Les femmes et les enfants, et surtout les jeunes filles et les jeunes garçons manquent jamais d'être de la partie. La bande s'assied pêle-mêle sur les monceaux de maïs. Chacun prend un épi d'une main, et de l'autre le dépouille de son enveloppe. Le travail se fait au milieu d'une animation générale et d'un feu roulant de joyeux propos. Plus souvent même on ne s'en tient pas là, et d'énormes épis encore tout habillés, lancés par des mains agiles, traversent inopinément l'espace, et vont effleurer la joue de quelque malheureux EPLUCHEUR, produisant dans leur évolution un remuement général et une hilarité bruyante. De jeunes amoureux, trop éloignés l'un de l'autre pour conserver autrement, ont même parfois recours à ce mode de correspondance, aussi rapide que le télégraphe, et d'invention beaucoup plus ancienne.

"Mais l'incident le plus amusant de la soirée, c'est sans contredit la découverte de l'épi rouge. On sait que cette variété de maïs, que sa couleur pourpre-violette distingue facilement des variétés jaunes et blanches, est si rare qu'à peine s'en trouve-t-il un ou deux épis dans toutes une pièce de plusieurs arpents. Cette grande rareté a fait établir un usage qui, sans cette circonstance, n'eût pas manqué de dégénérer promptement en abus. Il est admis de temps immémorial que l'heureux éplucheur qui trouve un épi de la couleur en question a le privilège d'offrir son épi rouge, comme autrefois Paris la pomme d'or à la plus belle de l'assemblée.

C'est là généralement le couronnement de la fête; mais pendant longtemps encore on en parle au village."

* * *

Cette coutume est-elle particulière au Canada français! Quelques-uns l'ont prétendu. Cependant, écrit M. E.-Z. Massicotte, avant de se prononcer, il conviendrait de prendre connaissance de certains textes provenant d'ouvrages étrangers. "Farm Life in Central Ohio sixty years ago", de l'ancien juge Martin Welker, (souvenirs de jeunesse qui remontent à 1832) nous montre que chez les Américains les HUSKING BEES ressemblaient beaucoup à nos épluchettes.

Mais, objecterez-vous, continue M. Massicotte, rien n'empêche les Américains d'avoir emprunté cette coutume à nos ancêtres. Tant des nôtres ont parcouru et séjourné dans l'Ohio, le Michigan, le Wisconsin, les Illinois, qu'ils ont dû y laisser traces de leurs fêtes et de leurs réunions traditionnelles. Très vrai.

Par ailleurs, les colons de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France, ont pu en hériter des Sauvages, grands amateurs de maïs qu'ils cultivaient même avant l'arrivée des Européens. Cela n'aurait rien d'étonnant.

* * *

Toutefois, comment pourrait-on entretenir cette conjecture, après avoir lu le joli ouvrage de M. Jospeh Pesquidoux, "Chez nous; Travaux et jeux rustiques" (en Gascogne)? Ne voilà-t-il pas que dans un chapitre intitulé "les noces du maïs", l'auteur nous représente une scène qui se rapproche étrangement de celles qui se déroulent dans nos campagnes à l'automne:

"Le maïs empilé dans la grange au point de l'encombrer, on s'occupe au "despouillade", au décorticage de l'épi. Il s'agit de le débarrasser de ses folioles. Cela se fait au moyen d'un bâtonnet pointu. Ce bâtonnet est introduit entre l'épi et l'enveloppe, celle-ci rabattue sur la main qui tient le fruit, est arrachée et jetée. C'est l'occasion de réjouissances attendues. On s'invite au despouillade de voisins en voisins, et par fois entre connaissances lointaines. Le soir, un va-et-vient s'établit de métairie à métairie. Après un léger souper, jeunes femmes et leurs maris, filles et garçons au clair de la lune s'il fait beau, ou à la lueur de petites lanternes qui ressemblent à des feux follets, se hâtent vers la métairie où ce soir-là on doit se réunir. Dans l'air sonore, rendu plus vibrant par le froid qui l'épure, avec des voix qui retentissent, on se hèle, on se guide, on se crie un point de rendez-vous. La bande enfin se rejoint. Les rires éclatent, les mains claquent dans les mains, et l'on court frapper au Soubot ou à Saruilles, ou encore au Trouquéret. On heurte à la porte. Elle s'ouvre, et la cuisine tout d'abord apparaît, illuminée par le foyer qui flambe en pétillant parmi une fusée d'artifice d'étincelles. C'est un brouhaha de bonsoirs. Puis tandis que les vieilles, affairées et muettes, avec une joie attendrie au fond de leurs yeux pâlis, attisent le brasier pour lui faire abandonner sa cendre, cette cendre blanche sous laquelle on enfouit et fendue, les marrons; tandis qu'elles mettent "la nappe blanche à la table", sous les bouteilles de vin nouveau, les jeunes se précipitent dans la grange. Un falot, pendu à la poutre maîtresse, l'éclaire vaguement. Chacun choisit sa place. Qui, au sommet du tas, qui au milieu où il s'enfouit et tel autre par terre et ce dernier à côté de Mailys ou de Noëlla, qu'il courtise. C'est la saison des noces, des accordailles.

Cependant les bâtonnets se sont mis au travail. Et durant quelques minutes, dans la première fièvre, tout le monde se tait. On entend seulement les enveloppes craquer en se déchirant, et, de moment en moment, l'épi dépouillé tinter dans le baquet où on le jette. Mais un rire fuse, puis deux, puis toute une bordée. Et soudain sans un signal, comme de soi, une voix chante, une voix d'homme. Seule d'abord, accompagnée ensuite, au refrain, par celles de [illegible]

"Après les chants, les histoires: récits de contrebande ou de sorcellerie. Et comme les mains ne s'arrêtent pas, les dépouilles s'accumulent en tas léger, et les baquets s'emplissent d'épis. Et de l'autre côté du mur, dans la cuisine entr'ouverte, la pendule rauque sonne. Il est minuit. Et une des vieilles se montre et dit: "les irolles": les châtaignes. Moment magique. Tout est laissé là, on fait irruption dans la cuisine. La pièce, maintenant que le feu est bas, est pourvue de lampes. On s'assied. Les marrons, sont apportés à pleines assiettes chaudes, le vin versé et, comme tout à l'heure dans la grange on entend la peau roussie du fruit éclater sous les doigts. On mange en devisant, en se lutinant."

Savez-vous. . .?

Q.—Quelle différence il y a entre digeste et digestible?

R.—Digeste n'a rien à voir avec la digestion. Ce mot désigne le recueil des décisions des jurisconsultes, composé sur l'ordre de l'empereur Justinien, qui lui donna force de loi. C'est entre digestible et digestif qu'interviennent des nuances importantes. Le premier adjectif désigne ce qui peut être digéré, ce qui se digère facilement: les huitres sont digestibles. Le 2ème est un terme d'anatomie pour désigner ce qui sert à la digestion: on dira le tube digestif. Et l'on parlera encore d'une poudre digestive, comme étant apte à faciliter la digestion.

* * *

Q.—Pourquoi si peu de personnes savent-elles suivre et utiliser les conseils?

R.—Peu de personnes savent suivre et utiliser les conseils, parce qu'on est trop porté à s'engouer de soi-même ou des autres, et à suivre aveuglément sa propre pensée ou celle d'autrui, sans faire usage du calme et du bon sens, qui sont nécessaires pour utiliser un conseil et l'approprier à la circonstance.

* * *

Q.—Quand fut fondée la première société Saint-Jean-Baptiste au Canada?

R.—C'est à Montréal, en 1834, que fut fondée la première société nationale St-Jean-Baptiste au Canada. Ludger Duvernay en fut le père et l'organisateur.

En choisissant saint Jean-Baptiste comme patron de notre première société nationale, Duvernay voulut probablement rappeler le souvenir de la fête de Saint-Jean si populaire autrefois en France et que nos ancêtres célébraient à Québec dès les premiers temps de la colonie. Commentant la nouvelle fondation, Etienne Parent écrivait: "Il y a longtemps qu'on donne au peuple l'appellation de Jean-Baptiste, comme on donne à nos voisins celui de Jonathan, aux Anglais celui de John Bull, et aux Irlandais celui de Patrick. Nous ignorons ce qui a pu donner lieu à ce surnom familier des Canadiens-français, mais nous ne devons pas le répudier, non plus que la patronisation que viennent d'établir nos amis de Montréal. C'est d'un bon augure pour les patriotes canadiens que d'avoir pour patron le précurseur de l'Homme-Dieu, qui est venu prêcher l'égalité des hommes aux yeux du Créateur, et délivrer le monde de l'esclavage des puissances ennemis d'un autre monde."

* * *

Q.—Quand saint Jean-Baptiste fut-il proclamé patron spécial des Canadiens français?

R.—Le 25 février 1908, Pie X, de sainte mémoire, signait un Bref "établissant, constituant et proclamant saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère."

* * *

Q.—D'où vient le mot Album?

R.—"Album" est un mot latin qui signifie "blanc". On appelait ainsi, à Rome, des tables ou des murailles sur lesquelles on inscrivait les événements publics remarquables. Aujourd'hui, on désigne par ce nom un cahier dont les pages blanches reçoivent ce qu'on veut y écrire ou y dessiner.

La clef du paradis

Un jour Bébé dit à sa mère
Qui me l'a raconté depuis:
"Je voudrais bien comme saint Pierre
Avoir la clé du paradis!

Oh! cette clé si précieuse,
Ce doit être un beau joujou!"
Alors émue et sérieuse,
La mère prend...., un petit sou.

Cette obole, elle la fait luire
Aux regards de l'enfant surpris,
Et lui dit avec un sourire:
"Voilà la clé du Paradis."

Ce que tu vois, ajouta-t-elle,
C'est un sou! c'est peu, c'est bien peu...
Et pourtant *cet objet si frêle*
Ouvre les portes du Bon Dieu.

Celui qui sauve et qui pardonne,
Lui-même l'enseigne jadis.
Le petit sous qu'au pauvre on donne.
"Voilà la clé du Paradis."

Besse de Larzes

Pèlerinages de France

Les Saintes Maries de la mer

La belle histoire des pèlerinages de France commence avec l'arrivée du Christianisme dans le pays. Le mystère de ces origines est tout fleuri de belles légendes qui ont la douceur et le charme de cette côte provençale où aborda un jour miraculeusement, la barque des amis de Jésus qui devaient répandre la foi dans l'ancienne Gaule.

Sur la pointe extrême des sables de Camargue, en face de l'immensité de la belle Méditerranée, les pêcheurs, les marins de ce rivage déshérité ont gardé le souvenir des aimables protectrices, qui ont voulu rester là, au milieu d'eux, à l'endroit où elles avaient abordé. Ils ont élevé à Marie JACOBE, à Marie SALOME et à leur servante SARA l'Egyptienne, une magnifique nef qui fût en même temps pour eux, au siècle sombre des invasions sarrazines, une forteresse. Mais l'étonnante grandeur du rude vaisseau roman, solidement ancré sur le sable des Saintes Maries de la mer, n'apparaît vraiment qu'aux jours où ses petites cloches lancent, à travers l'immense ciel bleu, l'appel au culte des Saintes. Les 24 et 25 mai et le dimanche après le 22 octobre, la foule bruyante des provenceaux, pêcheurs, marins, éleveurs et commerçants, auxquels sont venus se joindre de nombreux bohémiens, si fidèlement attachés à leur patronne Sainte Sara, accourt saluer ses protectrices. Les reliques des Saintes, habituellement gardées dans le donjon de la vieille église forteresse, sont alors solennellement descendues et portées au cours d'un pittoresque procession, jusque sur le rivage de ces terres où elles apportèrent, avec l'évangile, la joie et la paix de l'Orient ensoleillé.

Mais les autres compagnons de cet étrange voyage comprirent qu'il fallait progresser sur la terre ferme et tout le midi provençal qui reçut leur message, resta fidèle à leur souvenir.

ARLES fête Saint Trophime dans sa magnifique romance. Marseille a gardé le souvenir du premier enseignement chrétien apporté chez elle par saint **Lazare**.

Saint Maximin et les deux soeurs, Marthe et Marie-Madeleine gagnèrent, plus à l'Est, les montagnes de Provence. Au village qui est devenu ST-MAXIMIN, ils fondèrent un centre de prières qui n'a jamais cessé d'être un asile de vie contemplative. Dans la belle basilique gothique qui s'élève, majestueuse, au fond du vallon, entre des rudes murailles de calcaire dénudées, leurs corps reposent toujours dans de magnifique sarcophages antiques. La piété moderne retrouve là le vestige de la prière de tous les siècles passés.

Elle y retrouve surtout, conservé dans un magnifique bloc d'albâtre sculpté les restes de la douce et tendre Pénitente, celle qu'on a appelée tout simplement et comme irrespectueusement "La Madeleine". Après qu'il lui eut été beaucoup pardonné, elle a voulu continuer à beaucoup aimer. A quelques kilomètres au sud de SAINT-MAXIMIN, au flanc du rocher, elle s'est choisi une retraite et la tradition n'a jamais cessé de vénérer cette "Baume", cette grotte, où l'on voit encore la couche de la Sainte sur le rocher nu, où coule toujours délicieuse et fraiche, la fontaine dont elle se désaltéra. Au milieu d'une forêt séculaire, aux aspects d'une infinie variété et que la main de l'homme n'a jamais osé émonder, la Sainte BAUME a gardé fidèlement son antique et sauvage aspect; malgré l'afflux considérable des pèlerins, les édifices modernes n'ont rien voulu enlever de la simplicité, du pauvre dénuement de cette roche qui cacha très longtemps peut-être l'amour de la fidèle à Madeleine pour son maître. Fidèles à la légende et pour mieux apprécier les entretiens célestes qu'ils échangèrent en ces lieux, il nous faut même monter sur le sommet du plateau, au SAINT PILON où quotidiennement la Sainte portée par les Anges venait après la Pénitence, goûter les délices du Ciel. Du reste, notre effort sera largement compensé lorsque nous contemplerons, à perte de vue, à nos pieds, l'éclatante Provence pour laquelle sans doute Sainte Marie-Madeleine venait ici invoquer le Ciel et sur laquelle elle a bien voulu laisser tomber avec délicatesse un large reflet de son coeur ardent et généreux.

Changement de direction

Dans un petit village anglais, John Smith tenait boutique d'épicier — une boutique que son père et son grand-père avaient tenue avant lui.

Un jour, les villageois constatèrent avec stupeur que Smith avait collé sur la vitrine un placard portant l'inscription: **Changement de direction.**

Quelques jours passèrent: Smith était toujours derrière son comptoir.

Enfin, une ménagère curieuse résolut de l'interroger.

—Quand donc arrive votre successeur? demanda-t-elle.

—Mon sucesseur? Quel sucesseur? Je viens tout simplement de me marier.

Le drapeau de la Croix-Rouge

Tout le monde connait le drapeau de la Croix-Rouge; mais connaissez-vous son origine?

En 1863 eut lieu à Genève une conférence dont le but était de régler les conventions à adopter en temps de guerre pour la sauvegarde des blessés et malades.

Lorsqu'il fut question de trouver un drapeau qui signalerait la présence des blessés, il fut proposé de choisir le drapeau suisse, terre neutre par excellence, mais en disposant les couleurs à l'envers. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité Ainsi naquit la Croix-Rouge.

Dévouement extraordinaire

Le père. — Comment! tu es encore le dernier de ta classe?

Le fils. — Ecoute, papa, il faut bien qu'il y en ait qui le soient, alors, je me suis dévoué pour les camarades.

Pour rire



Comment prédire le temps

Un astronome et météorologiste célèbre alla voir un jour, dans la petite ville où il était de passage, un homme qui passait pour prédire le temps comme pas un.

— Et comment arrivez-vous à vos conclusions? demanda le savant sans révéler son indentité.

— Oh! c'est bien simple, fit l'homme. Il ya un monsieur qui publie dans les journaux ce qu'il pense du temps qu'il fera. Je dis toujours le contraire de ce qu'il écrit et c'est comme cela que je réussis.

Comparaison

Madame — Elle n'a pas beaucoup de mine, votre dinde!

La servante — Attendez seulement que je l'aie bourrée de truffes! C'est comme madame quand elle n'a pas ses diamants!

Quel est le bon?

Un missionnaire dans un tram se trouve assis entre deux vauriens, qui parlent haut et gras. Il veut quitter son siège.

—Restez donc, mon Père, vous êtes comme Notre-Seigneur entre deux coquins!

—Je suis plus mal pris que lui.

—Comment ça?

—C'est que je serais embarrassé de trouver le bon.

Petit Gourmand

Marcel pleure devant une plat de cerises.

—Qu'as-tu donc, Marcel?

—Ce sont les cerises.

—Et que te font les cerises?

—Je ne peux plus en manger et je sens que je les aime encore!

Où est le coin?

Lili, dit la maman, je t'ai déjà avertie, de ne pas mettre les noyaux sur la nappe, mais de les rassembler dans le coin de ton assiette.

—Mais, maman, j'ai beau chercher, je ne trouve pas le coin!

Histoire écossaise

—Comment ont-ils montré la nage à MacPherson?

—Ils ont épinglé un billet de cinq piastres à son costume de bain et ensuite ils ont jeté l'Ecossais à l'eau.

Pour vous délier la langue

Pour vous délier la langue, répétez souvent, et sans manquer aucune syllabe chacune des phrases suivantes:

Un chanteur, enchanteur enchante sur-le-champ, en chantant des chants touchants, touchant les champs.

* * *

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

* * *

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde.

Pour sa corde cordée trois cordons il accorde.

Mais si l'un des cordons de la corde décorde.

Le cordon décordé fait décorder la corde.

Dire et ne pas dire

—"Bien" et non pas "ben".

—"Froid" et non pas "fret".

—"Cette fois-ci" et non pas "c'te fois-icite."

—Il pleut "continuellement," et non pas il pleut "steady."

—"A cette heure," et non pas "asteur."

—"Il est rendu à bout," et non pas "hié rendu au boutte."

—"Un moteur", et non pas "in engin."

—Nous sommes "en avance" d'une heure, et non pas nous sommes "en avant d'in heure."

—Quand "on va" loin et non pas "quand qu'on va" loin.

—Une "congestion" de poumons et non pas une "conjection" de poumons.

—Voyager "par" train et non pas "avec le train.

—"Où vas-tu"? et non pas "ousque tu "vas?"

Comment cueillir des choux

Les parents du grand écrivain Sherwood Anderson étaient très pauvres. Et cependant pendant un mois, tous les soirs, Mme Anderson posa sur la table une soupière pleine de choux.

"C'est Dieu qui les envoie", disait son père. En réalité, c'était aussi un peu Mme Anderson.

Elle avait remarqué que les gamins du voisinage bombardaient les portes avec les choux cueillis dans les jardins. Si la maîtresse de maison prenait bien la plaisanterie, les gamins s'en allaient; si elle se fâchait, elle recevait un déluge de choux.

Tous les matins, Mme Anderson se mettait en colère aussi longtemps qu'il fallait. "Grâce à cette petite ruse, dit Anderson, Dieu assura les repas pendant plus d'un mois. . .

Amusant et instructif

Voulez-vous un conseil? Pourquoi ne joueriez-vous pas à l'Encyclopédie? C'est un passe-temps agréable et instructif à la fois. Les questions sont aussi intéressantes que les réponses. Jugez par vous-mêmes.

Q.—Combien de fois la terre est-elle plus volumineuse que la lune?

R.—Cinquante fois.

Q.—Qui a découvert la dynamite?

R.—Alfred Nobel (1833-1896), fondateur du prix Nobel.

Q.—Qu'est-ce qu'un néophyte?

R.—Un nouveau converti.

Q.—Quel ingénieur français fut le promoteur du canal de Suez?

R.—Ferdinand de Lesseps, en 1869.

Q.—La différence entre une forêt et un foret?

R.—Une forêt un bois; un foret outil à percer.

La mauvaise bûche

Le cardinal Dubois, qui vivait sous le règne de Louis XV, avait un frère un peu simple d'esprit. Il l'avait néanmoins fait entrer dans ses bureaux pour qu'il pût gagner sa vie.

Certain jour, le cardinal fort pré-occupé sonna un valet de chambre et brièvement lui demanda:

Dubois.

Le valet revint un instant après avec un morceau de bois pour le feu.

—Ce n'est pas cette buche-là que je vous ai demandée, dit simplement le cardinal, c'est mon frère.

Coopération

—Tu refuses de me prêter cent dollars. Tu sais pourtant bien qu'on doit s'aider les uns les autres.

—Oui, mais toi, tu es toujours du côté des autres.

Campagne en faveur de la radio

Objectifs fixés et montants reçus (1949)

En mai dernier, on repartissait entre les différents centres de la province le montant nécessaire à être souscrit pour terminer la construction de notre poste de radio. Nous publions aujourd'hui la liste des sommes versées par les paroisses, en regard fixé pour chacune d'elles.

A date les paroisses suivantes ont atteint ou même dépassé leur objectifs: Donnelly, St-Paul, Vegreville, Mearns, Rivière-qui- Barre, Eaglesham, Calgary, St-Paul, Bonnyville, Fort Kent, Lac-des-Oeufs, Ste-Lina.

	Objectif	Versé
Archidiocèse d'Edmonton: $25,000.00		
Beaumont	$1,988.00	$ 15.00
Chauvin	520.00	
Fort Saskatchewan	140.00	
Immaculée-Conception	4,410.00	472.00
Lamoureux	616.00	503.00
Legal	3,682.00	25.00
Mearns	140.00	210.00
Rivière-qui-Barre	140.00	166.00
Gibbons	280.00	15.00
Morinville	2,380.00	355.00
Saint-Albert	1,372.00	100.00
Saint-André	518.00	
Saint-Antoine	784.00	55.00
Saint-Edmond	840.00	
Saint-François	1,120.00	154.00
Saint-Joachim	4,550.00	3,781.00
Saint-Alphonse	1,120.00	
Saint-Jean l'Evangéliste (Jasper Place)	560.00	
Végreville	210.00	243.00
Villeneuve	350.00	
Assomption (Bonnie Doon)		72.00
Divers		250.35
Diocèse de Saint-Paul: $15,000.00		
Bonnyville	$3,000.00	$3,000.00
Breynat	100.00	
Brosseau	245.00	229.00
Clyde	160.00	
Cold Lake	1,000.00	
Dapp	250.00	
Lac-des-Oeufs (Egg Lake)	50.00	115.00
Fort Kent	1,000.00	1,000.00
Holyoke	100.00	
Lac La Biche, Mission	100.00	
Lac La Biche, paroisse	1,000.00	110.00
La Corey	300.00	
Lafond	1,000.00	50.00
Mallaig	750.00	
Normandeau	200.00	
Picardville	750.00	366.00
Plamondon	2,250.00	1,595.00
Saint-Edouard	900.00	5.00
Saint-Paul	2,500.00	2,500.00
Sainte-Lina	500.00	500.00
Saint-Vincent	750.00	183.00
Thérien	1,500.00	
Vimy	1,000.00	453.00
Westlock	685.00	
Beauvallon		84.00
Divers		60.00
Rivière-la-Paix: $10,000.00		
Codesa	$ 150.00	$ 35.00
Donnelly	1,200.00	1,215.00
Eaglesham	300.00	300.00
Falher	3,000.00	
Girouxville	1,800.00	195.00
Guy	500.00	
Jean-Côté	750.00	236.50
Joussard	375.00	10.00
McLennan	1,350.00	225.00
Spirit River	450.00	45.00
Tangente	750.00	200.00
Divers		2,969.85

De ce dernier montant $1,174.00 proviennent de Calgary.

Une campagne contre les catholiques

Berlin. — Dans les cercles catholiques allemands, on affirme que les communistes de la zone soviétique font pression auprès de l'Eglise. On cite, en particulier l'arrestation par des soldats russes d'un aumônier catholique à l'université de Rostock. La campagne anticatholique serait menée par un groupe de jeunes communistes. Ceux-ci se moquent des cérémonies religieuses, invitent les gens à s'éloigner de l'Eglise et font de violents discours contre le catholicisme.

Hausse des salaires aux Etats-Unis

Washington. — Plus d'un millions de travailleurs, gagnant moins de 75c l'heure, bénéficieront d'une hausse de salaire.

Le sénateur Claude Pepper, démocrate de la Floride, estime que la version du bill sur le salaire minimum, approuvée par le Sénat, haussera les salaires de 1,250,000 travailleurs d'environ $300,000,000 par année. La division des salaires du secrétariat du Travail a calculé qu'environ 1,300,000 salariés profiteront de cette bourse.

Le pape Pie XII parle aux étudiants

Le 30 janvier 1949, la "Jeunesse étudiante" organisait une série de conférences et pour clôturer leurs débats, les étudiants demandèrent audience au Sain-Père qui les reçut paternellement et leur adressa un discours dont nous extrayons **le passage** suivant:

"Personne plus que Nous n'est convaincu que quiconque est appelé à un poste de responsabilité, quiconque se destine à une carrière de dirigeant doit posséder dans toute sa pureté la langue maternelle. . .

"En outre, Nous avons appris par expérience personnelle combien l'étude des langues étrangères est formative et nécessaire. Nous-mêmes, à votre âge, Nous nous sommes appliqué à l'étude des langues vivantes, même celles qui peuvent sembler difficiles aux débutants."

Congrès catholique en Allemagne

Bochum. — Le 73e congrès catholique allemand a été ouvert devant 50,000 fidèles, en présence des personnalités catholiques, des autorités civiles et des représentants du gouvernement militaire.

Le général Bishop, gouverneur militaire britannique de Rhénanie-Westphalie, a déclaré notamment: "Nous assistons actuellement dans le monde à la lutte du christianisme contre le matérialisme. Je ne doute pas de la victoire finale du christianisme." Il a lancé un appel à l'union de tous les chrétiens, "afin d'atteindre le but commun: l'établissement du royaume du Christ dans le monde .

M. Karl Arnold, ministre-président de Rhénanie-Westphalie, a souligné ensuite qu'il ne partageait nullement "la crainte d'un nationalisme allemand renaissant" et a ajouté que le peuple allemand avait compris par l'expérience, qu'une politique extrémiste ne pouvait aboutir qu'à un désastre. M. Arnold a dit que les électeurs allemands avaient apporté la preuve de leur maturité en envoyant une grande majorité de députés modérés au futur "Bundestag".

Dans la matinée, Mgr Baumann avait célébré en plein air une messe spéciale, à laquelle assistaient plus de 30,000 enfants.

Réunion de famille à Beaumont

Dimanche dernier, le 4 septembre, les enfants de Mme Regina Bilodeau se réunissaient pour saluer le départ de Thomas Bilodeau, le plus jeune de la famille, qui les quittait, le soir même pour le noviciat des RR. PP. Oblats, à Saint-Laurent, Manitoba.

Le jeune Thomas a terminé ses études des printemps derniers, au collège Saint-Jean. Durant son cours classique, il a obtenu une bourse qui lui a permis de faire deux ans d'études dans l'Est, au juniorat de Chambly-Bassin, près de Montréal.

La réunion de dimanche dernier a eu lieu chez Mme Henri Gobeil, frère de Thomas. M. le curé Lapointe assistait au dîner qui groupait la famille. Dans l'après-midi, les oncles et les tantes, les neveux et les nièces venaient se joindre aux autres parents pour compléter le cercle familial et présenter un magnifique cadeau au partant. M. le curé profita de cette si belle occasion pour adresser quelques mots qui furent pour tous un sujet de réconfort. Car Mme Bilodeau ne voyait pas partir le dernier de ses enfants sans en éprouver de la tristesse, malgré sa joie de le donner au service de l'Eglise. C'est d'ailleurs le deuxième de ses enfants qui se consacre à Dieu. L'une de ses filles, Colombe, entrait chez les Filles de Jésus, il y a quatorze ans. Elle est maintenant au couvent de ces Religieuses à Lewistown, Montana. Dans sa courte allocution, M. le curé souligna cette générosité envers Dieu, et la beauté, pour une famille chrétienne, de donner des enfants à l'Eglise.

Vers 5 heures, un délicieux goûter fut servi. Plus tard, un bon groupe de parents se rendirent à la gare pour dire un dernier adieu au jeune Thomas.

Tous souhaitent à celui-ci de persévérer et d'arriver, un jour, au sacerdoce. Ils espèrent aussi lui voir dire sa première messe à Beaumont.

L'emprise de Staline moins forte

Washington. — L'empise de Staline sur les Etats satellites communistes a été fortement secouée, par suie de sa querelle avec le maréchal Tito, de Yougoslavie. Cette information est contenue dans des rapports importants qui sont parvenus à Washington, de l'Europe orientale.

On croit que la teneur de ces rapports jouera un rôle important dans les entretients qui seront prochainement entamés entre le secrétaire d'Etat américain Dean Acheson, le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, Ernest Bevin, et le ministre des Affaires étrangères de France, Robert Schuman.

Lettre pastorale sur la Croisade du Rosaire

(suite de la page 1)

vous pouvez coopérer dans cette grande entreprise spirituelle. Nous demandons que, dans tous les diocèses, chaque prêtre dise comme oraison commandée (pro re gravi) l'oraison de la messe de la fête du Très Saint Rosaire (le 7 octobre) afin d'obtenir les bénédictions célestes sur notre Croisade. Nous demandons à tous les religieux, les religieuses et les fidèles de prier sans cesse pour le succès de la Croisade.

Jamais en nos temps une Croisade spirituelle de cette sorte a été entreprise sur une si grande échelle. Que Dieu et Marie vous inspirent à vous dévouer sans cesse afin que la Croisade du Rosaire en Famille dans l'ouest canadien et dans l'Alaska obtienne un succès complet et glorieux.

Nous vous bénissons tous,

† William Mark Duke.
† John Hugh MacDonald.
† Georges Cabana.
† Gerald Murray, C.Ss.R.
† Basil V. Ladyka, O.S.B.M.
† Martin Lajeunesse, o.m.i.
† Francis P. Carroll.
† Jean Louis Coudert, o.m.i.
† Martin Michael Johnson.
† Ubald Langlois, o.m.i.
† Joseph M. Trocellier, o.m.i.
† Edward Q. Jennings.
† Mark Lacroix, o.m.i.
† Neil Nicholas Savaryn, O.S.B.M.
† Anthony Jordon, o.m.i.
† Henri Routhier, o.m.i.
† James M. Hill.
† Francis D. Gleeson, S.J.
† Maurice Baudoux.
† Andrew Roborecky.

Veuillez réciter la prière de la Croisade après toutes les messes tant que durera la Croisade du Rosaire.

On prévoit que 50,000 personnes . . .

(suite de la page 1)

M. le Curé Bérubé, Legal; M. le Curé J.-W. Burke, Vegreville; M. l'abbé Skwarok, Edmonton; Monseigneur W.-J. Lyons, Daysland; M. le Curé R.-J. O'Neill, Viking; M. le Curé E. Purcell, Tofield; M. le Doyen P. F. Harrington, Camrose; M. le Doyen W.-P. McNabb, Red Deer.

Son Honneur le Juge H.-J. MacDonald est président diocésain. Il est assisté de M. le Docteur G. Fortier. M. l'abbé P.-J. O'Reilly, D.D. en est le directeur. L'Honorable Lucien Maynard, Procureur-Général, est en charge du comité du Ralliement, et est assisté pas M. H.-J. Roche. Le directeur diocésain du ralliement est Mgr M.-J. O'Gorman, D.D. Il a comme assistant M. l'abbé J.-C. Keohan, de Regina.

Les autres membres du Comité du Ralliement sont: MM. Thomas Magee et John Ayer, Relations Publiques; le Surintendant N. Courtois et l'Inspecteur W. Chisholm, Service des Placiers; le Comité des Terrains est sous la direction du Dr. R.-M. Clare, assisté de M. N. McIntyre; le stationnement se fera sous la direction de l'Inspecteur M. Kelly. La procession et les pageants sont sous la direction de M. J. Reilly; M. A.-A. O'Brien est en charge des écoles.

Au comité des dons héroiques nous avons: M. l'abbé M. Leamy, MM. Leo Ayotte, E.-V. Amerongen, J. Burris, J. Bonnie, E.-J. Barry, D. Cavanagh, I Cavanagh, R. Collins, James Foy, H. Martin, P.-J. McCorkell, G. Reuter et J.-A. Sylvestre.

Le comité des écoles verra à la distribution de brochures et d'affiches et organisera un grand concours du Rosaire. On donnera comme prix des chapelets provenant d'acteurs et d'actrices de Hollywood. M. l'abbé H. Griffin, D. Th., et M. A.-A. O'Brien, Surintendant des écoles séparées, sont à la tête de ce comité.

Le comité d'endossement comprend M. l'abbé J.-A. MacLellan, MM. H. Roche, F. Healy et J. B. Whelihan.

Le comité de la radio est formé de M. l'abbé R. V. Britton, Paul Guy, George Duffield, Maurice Lavalée et Steve Woodman. Travaillant avec ce comité on trouve les publicistes, M. l'abbé E. Brière, H.-D. Carrigan, J.-P. Gillese, Guy Beaudry et L. Robert.

Des nouvelles ont déjà été données à la radio. D'autres nouvelles surgiront afin de populariser l'idée de la prière en famille.

Son Excellence Mgr MacDonald a écrit des lettres personnelles à des centaines d'hommes éminents, demandant leur coopération dans cette campagne. Jusqu'à date, tous ceux qui ont répondu approuvent la campagne avec enthousiasme.

Il n'y a aucun doute que cette grande Croisade du Rosaire touchera bien des esprits et bien des coeurs. L'intérêt manifesté, l'énergie déployée jusqu'à date par amour pour la Mère de Dieu laisse prévoir un grand renouveau dans l'ouest canadien.

La ligne de démarcation entre le bien et le mal est maintenant bien établie. L'Ouest canadien, voilà le premier bastion érigé pour faire face à la Russi athée, et la première arme dans cette lutte, c'est la prière.

Le Ralliement du 8 sera bien le plus grand évènement que l'Alberta ensoleillée ait connu.

"Voix de l'Amérique" en Europe

Washington. — La "Voix de l'Amérimérique" a commencé à diffuser des émissions destinées à l'Europe orientale, avec un transmetteur assez puissant pour annuler le "brouillage" des techniciens russes. Il s'agit d'un transmetteur de 150,000 watts, construit à Munich, en Allemagne.

Une rumeur qui cause des dommages

Londres. — Dans les cercles financiers, on dit que des clients doutre-mer ont annulé des commandes de produits britanniques, après avoir pris connaissance de la rumeur voulant que la livre sterling soit dévaluée.

Les informateurs ajoutent que la rumeur a bouleversé le commerce sur le continent et provoqué une vague de spéculations "aux proportions considérables" sur le marché de la livre sterling. Un haut fonctionnaire a dit que la rumeur de dévaluation avait porté un coup terrible au commerce britannique. "La Grande-Bretagne, l'Europe et même d'autres parties du monde s'acheminent rapidement vers une situation financière chaotique", a-t-il ajouté.

Des hauts-parleurs pour les députés

Ottawa. — Un système de haut-parleurs sera installé à la Chambre des Communes. Les députés décideront eux-mêmes du modèle qu'ils désirent. Ils seront invités à assister aux essais de différents systèmes, puis ils choisiront celui qui, selon eux, donne le meilleur rendement. Quelques semaines seulement suffiront à l'installation.